



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

^m
Eur. 511 —

1688, 7:

Mercur

<36614138940016

<36614138940016

Bayer. Staatsbibliothek

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSIEUR
LE DAUPHIN.

JUILLET 1688.



A PARIS,
AU PALAIS.

ON donnera toujours un Volume
nouveau du Mercure Galant le
premier iour de chaque Mois , & on
le vendra , Trente sols relié en Veau,
& Vingt-cinq sols en Parchemin.

A PARIS,

Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans la
Salle des Merciers, à la Justice.

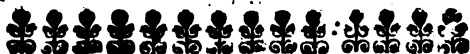
T. GIRARD, au Palais, dans la Grande
Salle, à l'Envie.

Et MICHEL GUEROUT, Court-geuve
du Palais, au Dauphin.

M. DC. LXXXVIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Bayerische
Staatsbibliothek
München



AVIS.

Quelques prieres qu'on ait faites jusqu'à présent de bien écrire les noms de Famille employez dans les Memoires qu'on envoie pour le Mercure, on ne laisse pas d'y manquer toujours. Cela est cause qu'il y a de temps en temps quelques-uns de ces Memoires dont on ne se peut servir. On reitere la mesme priere de bien écrire ces noms, en sorte qu'on ne s'y puisse tromper. On ne prend aucun argent pour les Memoires, & l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourveu qu'ils ne desoblignent personne, & qu'il n'y ait rien de licentieux. On prie seulement ceux qui les envoient, & sur

A ij

ont ceux qui n'écrivent que pour faire employer leurs noms dans l'article des Enigmes, d'affranchir leurs Lettres de port, s'ils veulent qu'on fasse ce qu'ils demandent. C'est fort peu de chose pour chaque particulier, & le tout ensemble est beaucoup pour un Libraire.

Le sieur Guerout qui debite presentement le Mercure, a rétably les choses de maniere qu'il est toujours imprimé au commencement de chaque mois. Il avertit qu'à l'égard des Envois qui se font à la Campagne, il fera partir les paquets de ceux qui le chargeront de les envoyer avant que l'on commence à vendre icy le Mercure. Comme ces paquets seront plusieurs jours en chemin, Paris ne laissera pas d'avoir le Mercure longtemps avant qu'il soit arrivé dans

les Villes éloignées , mais aussi les Villes ne le recevront pas si tard qu'elles faisoient auparavant. Ceux qui se le font envoyer par leurs Amis sans en charger ledit Guerout , s'exposent à le recevoir toujours fort tard par deux raisons. La premiere, parce que ces Amis n'ont pas soin de le venir prendre si-tost qu'il est imprimé, outre qu'il le sera toujours quelques jours avant qu'on en fasse le debit ; & l'autre , que ne l'envoyant qu'après qu'ils l'ont leu , eux & quelques autres à qui ils le prestent, ils rejettent la faute du retardement sur le Libraire , en disant que la vente n'en a commencé que fort avant dans le mois. On évitera ce retardement par la-voye dudit sieur Guerout, puis qu'il se charge de faire les paquets luy-mesme, & de les faire

A iij

porter à la poste ou aux Messagers sans nul interest, tant pour les Particuliers que pour les Libraires de Province, qui luy auront donné leur adresse. Il fera la mesme chose generalement de tous les Livres nouveaux qu'on luy demandera, soit qu'il les debite, ou qu'ils appartiennent à d'autres Libraires, sans en prendre pour cela davantage que le prix fixé par les Libraires qui les vendront. Quand il se rencontrera qu'on demandera ces Livres à la fin du mois, il les joindra au Mercure, afin de n'en faire qu'un mesme paquet. Tout cela sera executé avec une exactitude dont on aura tout lieu d'estre content.



MERCURE GALANT

JUILLET 1688.

LE ROY fait tant de choses dignes d'estre remarquées, que quelque soin que je prenne de les ramasser toutes, il est impossible qu'il ne m'en échape, je ne dis
A iiij

8 MERCURE

pas quelques-unes , mais même un fort grand nombre.

Comme il est toujours temps de les apprendre à ceux qui n'en sont pas informez , & qu'il n'importe pas pour l'Histoire que ce qui s'est passé dans un mois , ne soit sceu que dans un autre , je me croiray toujours obligé de vous écrire ce que vous ignorerez , même long temps après que les choses que vous ne sçauvez pas , auront esté faites sur tout à l'égard de ce qui regarde nostre grand Monarque. Vous avez sceu qu'il

GALANT. 9

eut quelques accès de Fièvre le mois dernier. Ces accès le prirent dans le temps de la Pentecoste , qui est une des Fêtes auxquelles il a accoutumé de toucher les Malades. Il en estoit venu un grand nombre , & comme c'est même une fatigue pour luy, quand il se porte le mieux. que de toucher cinq ou six cens personnes, ceux qui ont soin d'une santé si précieuse à l'Etat, s'opposèrent à l'ardeur de son zele, de sorte que Sa Majesté ordonna que tous les Malades qui s'estoient

10 MERCURE

rendus à Versailles, seroient défrayez pendant huit jours, parce qu'Elle esperoit faire ses devotions dans ce temps-là, & pratiquer ensuite cet acte de charité; mais ce Prince n'estant pas encore remis de son indisposition lors que ces huit jours furent passez, ses Medecins jugerent qu'il devoit plustost travailler à reprendre ses forces. que de s'exposer à essuyer des fatigues qui auroient pu luy redonner ses premiers accès. Ainsi il resolut de renvoyer les Malades; mais par une

GALANT. II.

bonté toute généreuse il fit distribuer à chacun l'argent qui leur pouvoit estre nécessaire pour s'en retourner, & l'éloignement des lieux en regla la somme. Cette action, ainsi qu'une infinité d'autres dont elle est la suite, assure au Roy avec beaucoup de justice, le surnom de Grand que tout le monde luy donne.

Jamais on n'a mieux marqué le mérite que renferme ce titre de Grand, que fit M Corbet, Bachelier de Sorbonne & Curé d'Erennes, dans une Feste qui fut cele-

12 MERCURE

brée le jour de S. Yves, par les soins de M^r de S. Gervais, Procureur du Roy de la Ville de Falaise en Normandie. Il y avoit convié toute la Noblesse, & tout ce qui se trouva de Personnes considerables aux environs. Toute la Justice y assista en robes, au nombre de soixante ou quatre-vingt, tant Officiers qu'Avocats, avec plus de cent Ecclesiastiques. La Ceremonie se fit dans l'Eglise de la Trinité, où l'on entendit une fort bonne Musique. M^r Corbet estant monté en Chaire, prit pour texte

ces paroles de la Genèse,
Faisons l'Homme à nostre image
& ressemblance, & fit con-
 noistre qu'un vray Magistrat
 portoit l'Image de ce qu'il y
 a de plus auguste dans le Ciel,
 & de plus grand sur la terre,
 c'est à dire, de la puissance
 de Dieu, & de celle de Louïs
 le Grand. Il prouva par de
 justes comparaisons & par un
 raisonnement solide, que les
 Juges portoient l'Image de
 la grandeur de Dieu; mais
 lors qu'il voulut prouver
 qu'ils porroient également
 l'Image du Roy, qui est ce

14 MERCURE

qui se peut trouver de plus grand dans toute la terre, il dit qu'il s'estoit autrefois étonné pourquoy ce Monarque, après tant de Batailles gagnées, tant de Victoires remportées, tant de Provinces conquises, après avoir donné la paix à toute l'Europe, & estre devenu l'admiration de l'Univers par tant de faits heroïques, ne portoit pas le nom d'invincible & de Conquerant, plutôt que celui de Grand; mais que son étonnement avoit cessé lors qu'en cherchant l'idée d'un

MERCURE 15

parfait Monarque, il n'avoit pu le trouver que dans la grandeur ; qu'il falloit qu'un Roy fust grand de ce qui fait la grandeur de l'homme , à l'égard de Dieu , c'est à dire, la Religion ; à l'égard de luy-mesme , c'est à dire la sagesse ; à l'égard des hommes, c'est à dire la puissance. Il fit connoistre ces trois sortes de grandeur unies dans la sacrée personne du Roy. Il dit qu'il estoit Grand de ce qui fait la grandeur del'homme à l'égard de Dieu , puis qu'outre que ce qui regarde

16 MERCURE

la Religion luy avoit toujours esté commun avec les Rois ses Predecesseurs, par les titres communs de Fils aînez de l'Eglise & de Princes tres-Chrestiens, il s'estoit entièrement appliqué à étouffer l'Herésie dans son Royaume, sans avoir cherché dans ce saint ouvrage que la reparation des Autels, la gloire de Dieu, & le salut de ses Peuples; qu'il estoit Grand de ce qui fait la grandeur de l'homme à l'égard de luy-mesme, puis que sa sagesse qu'admiroit toute la terre, le rendoit l'ame de son

Conseil , les delices de ses Sujets , & la terreur de ses Ennemis , en sorte que demeurant toujours maistre de luy-même , il estoit clement dans ses Victoires , moderé dans ses triomphes , & pacifique au milieu de ses conquestes ; enfin qu'il estoit Grand de ce qui fait la grandeur de l'homme à l'égard des hommes , puis que tout ce que l'Antiquité nous apprend de la puissance des Alexandres & des Cefars , n'avoit rien qui ne fust inferieur à la sienne , qui obligeoit de grands Rois

Juillet 1688.

B

18 MERCURE

à luy envoyer demander son amitié des extremités du Monde. Il ajoûta que cette triple grandeur se communiquoit aux Juges, lors qu'ils luy prestoient le serment de fidélité entre les mains des Officiers de son Parlement, parce qu'il vouloit que dans tous leurs jugemens ils n'eussent pour guide que sa Religion, pour modèle que sa sagesse, & pour limites que celles de sa puissance. Après que cette Cereemonie fut achevée, M^r le Procureur du Roy conduisit tout le Corps de

Justice dans un appartement
tendu de bleu parsemé de
Fleurs de lys, où l'on servit
un repas avec autant de ma-
gnificence que de propreté.
Madame de Saint Gervais sa
Femme, regala de son côté
toutes les Dames chez elle, &
l'on n'entendit de toutes
parts que des Violons mezlez
de cris de *Vive le Roy*.

Comme chacun travaille
diversement à la gloire de ce
Prince, après vous avoir parlé
d'un ouvrage d'Eloquence,
je puis vous en faire voir un
de Poësie, dont M. l'Abbé

B ij

20 **MERCURE**
de Maumenet est l'Auteur.
La Gloire & le Genie qu'il y
fait parler , meritent bien
que vous ayez de l'attention
pour ce qu'ils disent.

LA GLOIRE
ET
LE GENIE.

Q*uand LOVIS animé d'une jstue
vangeance
Au gré de sa valeur étendoit sa
puissance ,
Et que seul il domptoit tant d'En-
nemis divers ,
Il se vainquit luy-mesme , & calma
l'Vnivers.*

GALANT. 21

*Est-ce ainsi , s'écria la Gloire qui
l'anime ,*

*Que ce fameux Heros me cherit &
m'estime ?*

*Compagne si fidelle attachée à ses pas,
Manquay-je-de le suivre au milieu
des Combats ?*

*Quand il osa du Rhin tenter l'af-
freux passage ,*

*Du Chef & des Soldats j'échauffois
le courage ;*

*Quand il osa braver l'orgueil des
Elemens ,*

*Je fis tout obeir à ses commande-
mens.*

*Le Comtois alarmé vit sous ses coups
terribles*

*Tomber pendant l'hyver ses Rocs
inaccessibles.*

*Belge , Ibere , Germain , Bataves
éperdus ,*

22 MERCURE

Malgré vostre union vous fustes confondus.

Lors que le front couvert d'une noble poussiere

Je frayois le chemin à son ardeur guerriere ,

Où n'ay-je point semé le bruit de sa valeur ?

Du Midy jusqu'à l'Ourse on connoist sa grandeur ;

*Genes humiliée, Alger encor fumante
Ont ressenty les coups de sa main foudroyante,*

Et loin de consumer ses rapides projets ,

Quand il peut tout soumettre, il accorde la Paix.

Cette indigne Rivale à mes yeux preferée ,

Me bannit de son cœur où j'estois adorée ,

GALANT. 23

*Et LOVIS par mes mains tant de
fois couronné*

*Dédaigne les Lauriers dont je l'avois
orné !*

*C'est ainsi qu'elle parle au celeste
Genie ,*

Dépositaire heureux d'une si belle vie.

*À ces mots le Genie attentif, &
surpris*

*Voulut par ce discours rassurer ses
esprits.*

*Connois mieux un Heros que l'U-
nivers admire ,*

*Dit-il, & ne crains rien sous son
heureux Empire.*

*Il sçait l'art d'accorder les armes &
les Loix,*

*Et pour luy la Paix mesme est se-
conde en exploits.*

*S'il fit regner le calme au milieu de
la guerre,*

24 MERCURE

*Au milieu de la Paix il fait trembler
la terre.*

*Cesse-t-il d'étaler sur l'Empire des
eaux (Vaisseaux ?*

*Le terrible appareil de ses fameux
N'a-t-il pas en tout temps de nom-
breuses Armées ,*

*Aux pénibles travaux sans cesse ac-
coutumées ?*

*Bien loin que la mollesse entre dans
ses plaisirs ,*

*Il n'est pas moins actif en réglant
ses desirs.*

*Sa prudence est la loy que sa valeur
écoute ,*

*Et moins il fait de bruit , & plus
on le redoute.*

*Dans ce calme profond l'Univers
alarmé ,*

*Craint toujours un Vainqueur qu'il
voit toujours armé.*

Ses

GALANT. 25

*Ses Ecoles de Mars si justement van-
tées (domptées,
L'ornement & l'appuy des Provinces
Ouvrent à la Noblesse au milieu de
la Paix*

*Vn champ que luy fermoient tant
d'Ennemis défaits.*

*C'est là que mon Heros sans bruit ,
sans funerailles,*

*Cultive la valenr dans l'essay des
Batailles ,*

*Et que Mars à l'Olive unissant les
Laaricrs ,*

*Ceint doublement le front de ces
jeunes Guerriers.*

*Voy les sur des Coursiers partant de
la Barriere ,*

*D'un air plein de fierté fournir une
carriere ,*

*Les armes à la main s'exercer avec
art ,*

Juillet 1688.

C

26 MERCURE

Tracer le juste plan d'un orgueilleux
Rampart ,
Et malgré la splendeur d'une illustre
naissance ,
Apprendre à commander par leur
obeissance ;
Sans craindre les chaleurs , sans
craindre les frimats ,
Remplir tous les devoirs du moindre
des Soldats.
Voy les pour adoucir un si rude exer-
cice ,
Vnir l'art de la danse à l'art de la
Milice ,
Et sous un Prince aimable autant
que redouté ,
Accorder la douceur avec la majesté.
Eprise injustement de la pompe Ro-
maine ,
Tu couronnois iadis cette adresse in-
humaine ,

GALANT. 1 27

Qui vouloit dans le sang de ses
Gladiateurs ,
Aguerrir la Jeunesse en corrompant
les mœurs.

Dans des jeux innocens Louis plus
magnifique ,
Sçait instruire & sçait plaire en sage
politique ,

Humanise à son gré le Demon des
combats ,

Et sçait regler le cœur en exerçant le
bras.

Le barbare Duel, l'audacieux Blas-
phème

Redoutent de ses loix la maiesté su-
prême ,

Et des sacrez Autels le culte rétably
Est l'ouvrage étonnant de ce Prince
accomply.

C'est peu qu'auprès des murs d'une
superbe Ville

C ij

28 MERCURE

*L'invalidé Soldat trouve un Royal
azile;*

*LOUIS ne borne pas sa libéralité
A combler de bienfaits ceux qui l'ont
mérité,*

*De l'arbitre du Ciel imitant la con-
duite,*

*Par ses dons prévenans il forme le
mérite;*

*Tan; de jeunes Guerriers dans les
beaux Arts instruits,*

*De leurs esprits formez luy devront
tous les fruits.*

*Rien n'échape à ses soins; sa vaste
prévoyance*

*Veut encor du beau Sexe assurer
l'innocence,*

*Tantost sa main Royale anime la
vaueur,*

*Tantost elle soutient la timide pu-
deur.*

GALANT. 29

*Tu verras élever un pompeux édifice,
Et former pour l'Etat une chaste
Milice,*

*Qui sans sortir du monde en fuira
les abus,*

*Et joindra l'art de plaire aux solides
vertus.*

*Les Graces, de ces lieux hostesses
fortunées,*

*Par la main de LOVIS s'y verront
couronnées ;*

*La Chasteté tranquille y regnera
toujours*

*Sans craindre l'indigence & les folles
amours.*

*Parmy tant de grandeur, tant de ma-
gnificence ,*

*Est-il quelque vertu qui n'ait sa
récompense.*

*Quel Demon oseroit y troubler la
pudeur ,*

C iiij

30 MERCURE

Quand pour mieux assurer sa paix
Et son bonheur ,

Le plus sage des Rois au beau Sexe
destine

Vn modèle parfait , une illustre He-
roïne ,

Qui joint au bel esprit le sublime
sçavoir , & du devoir ?

Et l'éclat des grandeurs aux regles
A bien former les mœurs de la jeune
Noblesse ,

Qu'il est beau de la voir signaler
sa tendresse ,

Et par mille faveurs , mille soins
genereux ,

Vanger d'un sort ingrat les Peres
malheureux ?

Que ne luy devront point tant d'il-
lustres Familles ,

Que sa bonté soulage en élevant
leurs Filles ?

GALANT. 31

*Que ne lay devront pas tant de
dignes Sujets ,
Sur qui dans l'avenir elle étend ses
bienfaits ?
Voy comme à ses castex, une Troupe
choisie ,
Entre dans les sentiers où sa voix
la convie ,
Tantost en s'exerçant avec dextérité,
Le Canevas en main dompte l'oisiveté;
Tantost en se meslant avec le Chœur
des Anges,
Celebre du Tres-haut les divines
louanges ,
Et tantost meditant avec soumission,
Remplit tous les devoirs de la Religion.
Ainsi , Gloire , LOVIS juste dans sa
conduite ,*

C iiii

32 MERCURE

*Dispense les emplois , couronné le
merite ,*

*Se rend de l'Vnivers & l'amour &
l'effroy ,*

*Et se montre un bon Pere aussi-bien
qu'un bon Roy.*

*Est-ce assez pour calmer tes soupçons
& ta crainte ?*

*Te reste-t-il encor quelque sujet de
plainte ,*

*Et Loüis agissant dans un noble repos,
Sans forcer de ramparts est-il moins
un Heros ?*

*À de nouveaux projets son grand
cœur me rappelle ,*

*Adieu, Gloire , il est temps de luy
marquer ton zele ;*

*Fais par tout retentir ses exploits
inoüis.*

*A ces hautes vertus je reconnois
LOUIS.*

GALANT. 33

*Dit-elle, allons, allons en tous lieux
faire entendre*

*Ce que la terre admire, & ne sçau-
roit comprendre.*

*LOUIS, sans me confondre avec un
faux honneur,*

*Connoist parfaitement ma solide
grandeur.*

*De cent pieges secrets par ses soins
delivrée,*

*Libre je puis voler jusqu'au Ciel
Empirée,*

*Et dans ce beau séjour consacrer les
hauts faits*

*D'un Roy, Grand dans la guerre, &
plus Grand dans la paix.*

*Il n'y a point de plaisirs
qui conviennent mieux aux
Princes, & sur tout lors qu'ils*

24 MERCURE

sont jeunes, que le divertissement de la Chasse, parce qu'il est nécessaire qu'ils se fassent une habitude des fatigues afin qu'ils puissent supporter plus aisément celles de la guerre. Comme la Chasse en est une Image, il semble qu'ils soient plus naturellement portez à ce plaisir, que ceux qui mènent une vie particulière, & c'est par cette raison que Monseigneur le Dauphin cherche à le prendre dans tous les lieux des environs de Versailles & de Paris, où la Chasse est la plus

belle. La Forest de Livry estant des plus propres pour cela , ce Prince y va chasser fort souvent , & il couche mesme quelquefois chez M^r Sanguin , Marquis de Livry, Premier Maistre d'Hostel de Sa Majesté. Vous pouvez croire , Madame , que ce Marquis ressent cet honneur comme il le doit. L'envie d'y répondre d'une autre maniere qu'en donnant à manger à Monseigneur , ce qu'il ne peut faire à cause que la Table de ce Prince le suit partout , & qu'il ne veut point

36 MERCURE

permettre qu'on fassé de la dépense pour luy dans aucun des lieux qu'il honore de sa presence, le fit travailler secrettement à quelques divertissemens pour l'en regaler en le surprenant, mais quelque secret qu'on eust exigé touchant les apprests de cette Feste, il fut impossible de les avancer sans qu'il échapaist à quelqu'un de ceux qu'on y employoit. C'est ce qui arrive ordinairement dans toutes les choses qu'on est obligé de confier à un grand nombre de gens. Monsei-

GALANT. 37

gneur estant allé chasser à Livry, & coucher ensuite chez M^r Sanguin, fut informé de ce qu'on y préparoit. Comme on n'eut plus aucun secret à garder, on travailla librement, & cela donna moyen de rendre la Feste plus magnifique qu'elle n'eust pû estre si on eust toujours esté contraint. Le jour destiné pour la donner, qui fut le trente du dernier mois, Monseigneur arriva à Livry sur la fin de l'aprèsdînée, accompagné de M^r le Duc de Vandosme, de M^r le Grand

28 MERCURE

Prieur , de la plus grande partie des Seigneurs qui ont accoustumé de le suivre en qualité de Menins , & de plusieurs autres personnes distinguées. Ce Prince alla d'abord se reposer aux Appartemens , & se mit au jeu peu de temps après. Les divertissemens qu'on luy avoit preparez , estant en estat de commencer , il sortit pour les aller prendre , & passa par un lieu delicieux , appelle *l'Allée des Cheurefeuils*. C'est un lieu fort agreable , & dont un costé est remply de tres

beaux Berceaux. Ils estoient
 alors tous fleuris, & il sem-
 bloit que la nature s'innocres-
 sant aux plaisirs de Monsei-
 gneur, avoit fait exprès pour
 le recevoir, ce que la dépense
 & l'art avec tout le zele ima-
 ginable, auroient entrepris
 inutilement. Ce Prince estant
 au bout de cette allée, entra
 dans une autre longue de
 quatre cens toises, & de dix-
 huit de largeur, au milieu de
 laquelle est un Tapis de Ga-
 zon large de vingt-trois pieds.
 Au milieu de cette belle
 allée estoient à droite & à

40 MERCURE

gauche un grand nombre d'Orangers qui en formoient une nouvelle, & faisoient une agreable perspective de Fleurs, jusques au Theatre, qui estoit au bout. Les Caisses de tous ces Orangers estoient peintes en Porcelaines, & representoient les chiffres de Monseigneur, & plusieurs Devises à la gloire de ce Prince. Au devant du Theatre estoit le haut-Dais. Vous sçavez qu'on nomme ainsi la place du Roy, & des Princes du rang de Monseigneur. Ce haut-Dais estoit

élevé, & on y montoit par
trois marches de Gazon. En-
deçà, & aux deux costez il y
avoit deux grandes Arcades
de feuillées. Dans le milieu
de leurs ceintres estoient
des cartouches rehaussez d'or,
aux Armes de Monseigneur
le Dauphin avec des Fe-
stons attachez aux deux cô-
stez, & des Lustres de cris-
tal pendoient au milieu de
ces Festons. Chaque costé
du haut-Dais estoit rempli
d'Orangets, & comme on
avoit choisy ceux où il y
avoit le plus de Fleurs, tout
Juillet 1688. D

42 MERCURE

le haut-Dais estoit parfumé de la douce odeur qui en sortoit. Il y avoit encore de chaque costé du Theatre deux Arcades pareilles à celles que je viens de vous décrire, & ces Arcades estoient proche de la charmille à cause de la largeur du Theatre. Entre chaque Arcade on avoit rangé des Orangers tout le long de la charmille, & il y avoit des Lustres pendus au dessus de chaque Oranger. L'Orchestre estoit caché d'une hauteur de Gazon figuré en console, sur

laquelle estoit un rang de pots de Fleurs qui faisoit face à Monseigneur. Tout le Theatre estoit composé de Berceaux de feuillées, revestus de Fleurs, & de Festons, & garnis de Lustres, & de chiffres de ce Prince pareils à ceux qui remplissoient les premiers Berceaux. Il y en avoit aussi dans l'enfoncement du Theatre, de sorte que tous ces Berceaux formoient presque un cercle tout couvert de Fleurs & de chiffres, & tout brillant de l'éclat des lumières, & de

D ij

44 MERCURE

celuy des cristaux des Lustres. Ainsi en quelque endroit que l'on fust placé, soit de costé, soit de face, on estoit toujours vis à vis les ouvertures de quelques arcades. Au milieu de chaque ouverture on voyoit un Oranger tout couvert de fleurs, directement au dessous d'un Lustre de cristal: Les caisses de tous ces Orangers estoient peintes en Porcelaine, & tout ce qu'elles representoient regardoit la gloire de Monseigneur. Vis à vis des trumaux de verdure, dont cha-

GALANT. 45

que berceau estoit separé, on avoit placé des escabelons. qui estoient aussi peints en Porcelaine, & qui portoient chacun une Girandole d'argent garnie de bougies. Tout le devant du Theatre estoit bordé de gazon, dans lequel on avoit piqué une infinité de fleurs. Monseigneur s'estant placé dans le milieu du haut-Dais, les plus belles Voix & les meilleurs Danseurs de l'Academie de Musique commencerent le Prologue. Ils representoient les Habitans de

46 MERCURE

Livry. Quelques-uns d'entre-eux avoient des rateaux, & d'autres des ciseaux de Jardinier, & tous ensemble sembloient travailler à l'ornement d'un Jardin. En effet on le voyoit s'embellir à mesure qu'ils donnoient leurs soins pour le parer, s'il m'est permis de parler ainsi. Les uns cherchoient d'attacher des festons; d'autres rangeoient des Orangers, & d'autres se servant de leurs ciseaux pour ronder les palissades, les faisoient mouvoir selon la cadence des Violons : pendant

GALANT. 47

que ceux qui avoient des râteaux emportoient avec ces instrumens, les feuilles que les autres avoient fait tomber. Voicy les Vers qui furent chantez dans ce Prologue.

Deux Jardiniers & une Jardiniere.

*Travaillons, hastons-nous,
Disposons ces ombrages;
Nos fleurs y répandront leurs parfums les plus doux,
Travaillons, hastons-nous.*

Deux Jardiniers.
*Les fleurs & les feuillages
Sont de nos Villages
Les ornemens les plus beaux,
Les fleurs & les feuillages
Sont la pompe de nos hameaux.*

48 MERCURE

Chœur.

Travaillons, hâtons-nous, &c.

Un Jardinier.

Venez, petits Oiseaux,

Venez dans ces Bocages,

*Faites-les retentir de vos tendres
ramages,*

Et de nos chants nouveaux.

Chœur.

Travaillons, hâtons-nous, &c.

Un Jardinier.

Ces lieux n'ont pas

L'éclat pompeux des Villes,

Ces lieux n'ont pas

De superbes appas.

Le Chœur.

Ces lieux n'ont pas, &c.

Un Jardinier.

*Mais les Amans sont icy plus tran-
quilles.*

Et les Amours

Trouvent

CALANT. 49

Trouvent de plus beaux jours.

Deux Jardiniers.

Mais les Amans, &c.

Le Chœur.

Ces lieux n'ont pas

L'éclat pompeux des Villes,

Ces lieux n'ont pas

De superbes appas ;

Mais les Amans sont icy plus tran-
quilles ,

Et les Amours

Trouvent de plus beaux jours.

Un Jardinier.

Que nos soins fassent naistre

De nouveaux appas en ces
lieux ;

Nous y voyons paroistre

Vn Prince glorieux.

Que nos soins fassent naistre

De nouveaux appas en ces
lieux.

Juillet 1688.

E

50 MERCURE

Une Jardinere.

*S'il trouve peu d'attraits dans ce
sejour champestre ,
Nostre Zele du moins attirera ses
yeux.*

Un Jardinier.

*Il est du sang des Dieux ,
Son heroique ardeur le fait assez
connoistre ;
Mais sa bonté nous montre encore
mieux*

Qu'il est du sang des Dieux.

Chœur.

Il est du sang des Dieux , &c.

Ces Vers qu'on trouva
fort agreables, & entierement
convenables au fujet, avoient
esté mis en Musique par M^r
Colasse, l'un des quatre Mai-
stres de Musique de la Cha-

pelle du Roy. Vous devez estre persuadée qu'un homme qui a esté jugé digne d'une telle Charge, ne sçau-roit rien faire que de bien. Comme M^r de Livry ne vouloit donner aucun divertissement à Mon^{seigneur} qui ne fust nouveau, & qu'il n'avoit pas eu le temps de faire faire une piece de Theatre, il en choisit une qui parut nouvelle à ce Prince, parce qu'il ne l'avoit veüe que dans sa grande jeunesse. Cette piece estoit du fameux Mo-
liere, & n'avoit point esté

E ij

52 MERCURE

jouée depuis fort longtemps, qu'elle fut représentée dans un Ballet de Sa Majesté. On y fit des intermedes nouveaux, qu'on accommoda à la venuë de Monseigneur à Livry. Les Comediens Italiens en firent de si divertissans, qu'on pourroit dire que l'Assemblée en fut fatiguée à force de rire. M^r Pecour parut dans quelques-uns d'une maniere tres-agreable. Toutes les Entrées qu'on dansa dans cette Feste, estoient de sa composition. La plupart des Acteurs du Pro-

GALANT. 53

logue, parurent encore à la fin de la Piece. Voicy ce qu'ils chanterent.

I. BERGER.

*Redoublons nos soins empressez,
Les yeux d'un Prince aimable
Sur nos jeux se sont abaissés,
R doublons nos soins empressez.
Il nous honore encor d'un regard
favorable,*

*Nous serons bien recompensez,
Redoublons nos soins empressez.
Une Bergere.*

*Que nostre Zele se signale,
Qu'il s'efforce à paroître encor plus
éclatant.*

*Quelle gloire est égale
Au prix qui nous attend !*

Chœur,

Que nostre Zele se signale, &c.

E iiij

54 MERCURE

Une Bergere,

*Quittons des chants où regnoit la
tendresse.*

Un Berger.

*Elevons , élevons les tons de nos
Hautbois.*

Tous deux.

*Et redisons sans cesse,
Quel Hôte glorieux a visité nos
bois.*

Le Chœur.

*Quittons des chants où regnoit
la tendresse ,
Elevons , élevons les tons de nos
Hautbois ,*

*Et redisons sans cesse
Quel Hôte glorieux a visité nos bois.*

Un Berger.

*Bergers , quelle douceur extrême,
Quand nous nous vanterons de cet
honneur suprême*

GALANT. 55

*Aux Bergers des Hameaux voi-
sins !*

*Bergers , quelle douceur extrême
Quand nous nous vanterons de nos
heureux destins !*

*Le Chœur.
Quittons des chants , &c.*

*Un Berger.
Vostre destinée est trop belle ,
Lieux rustiques , Jardins par nos
soins cultivez ,
Gardez la memoire immortelle
De l'honneur que vous recevez.*

*Le Chœur.
Vostre destinée , &c.*

Ce divertissement qui pa-
rut tres bien imaginé , donna
beaucoup de plaisir , & on
écouta la Musique avec gran-
E iiij

56 MERCURE

de attention , parce que le temps estoit si beau , qu'il sembloit avoir contribué à la Feste. L'Assemblée estoit choisie , & n'estant point trop nombreuse , il n'y eut personne incommodé , quoy qu'on le soit fort souvent dans les divertissemens de cette nature , qui font presque toujours essuyer plus de fatigue qu'on n'y goûte de plaisir.

Toute la Compagnie s'estant levée , Monseigneur retourna par la mesme allée où estoit le Theatre, & marcha au milieu de ce beau

tapis de gazon, dont je vous ay déjà parlé, & qu'on avoit bordé d'Orangers. Lors qu'il fut environ aux trois quarts de cette allée, ce Prince tourna dans celle des Chevre-feuils, qu'il trouva toute illuminée de grosses lumieres, qui avoient esté placées au bas des boules des Chevre-feuils & des Ifs. Comme l'éloignement fait paroistre joint ce qui est separé, on n'appercevoit aucune distance entre ces lumieres, & elles formoient deux grosses lignes de feu si brillantes, qu'elles

éclaireroient toute l'Allée. On passa de là dans une autre, qui bien qu'on n'y eust pas mis de lumieres, estoit néanmoins éclairée par celles du Parterre dont je vous vais faire la description, & dans lequel Monseigneur entra en quittant cette Allée. Les arbres qui regnoient le long de trois des quatre faces de ce Parterre, estoient élairez d'une maniere toute différente de l'Illumination de l'Allée des Chevrefeuils. Les lumieres y estoient belles & grosses, & dans le Parterre

elles estoient élevées, moins grosses, & en plus grand nombre. On y voyoit une infinité de Lustres de cristal, garnis de bougies, qui pendoient entre tous les arbres. Quoy qu'il semble qu'on ne puisse rien ajouter à cette Illumination, la quatrième face qui estoit à l'opposite de Monseigneur, estoit beaucoup plus éclatante. Elle representoit un Arc de triomphe, avec une Architecture toute profilée de lumieres. On voyoit dans l'arcade du milieu, un grand

60 MERCURE

Chifre de ce Prince qui en estoit formé, & le dessus de la mesme arcade estoit terminé par une grande Couronne aussi toute de lumieres. Entre cet Arc de triomphe & la Table de Monseigneur, il y avoit un Bassin qui en estoit aussi bordé, de sorte que de quelque costé que ce Prince jettast les yeux il voyoit des lumieres différemment arrangées, dont la verdure recevoit une vivacité qui la rendoit encore plus agreable à la veuë que pendant le plus beau jour.

Tandis que Monseigneur estoit à table , & que ses yeux estoient occupez par des palissades , & par des morceaux d'architecture formez de lumieres , son odorat par les Fleurs qui remplissoient le lieu où il estoit , son goust par les mets qu'on luy servoit , tous ceux dont l'Orchestre avoit esté remply pendant la Comedie , ayant passé par un chemin plus court que celuy qu'on avoit fait prendre à Monseigneur , pour luy faire voir l'Illumination de l'Allée des Che-

62 MERCURE

vrefeüils, se trouverent placez avec tous leurs Instrumens, derriere la Table de ce Prince, lors qu'il arriva pour souper. Ainsi il y eut pendant ce repas de quoy satisfaire en mesme temps, l'oüye, l'odorat, la veüe & le goust. M^r de Livry avoit donné ordre qu'on servist des tables pour tous ceux qui surviendroient, & qui n'estoient pas attendus à cette Feste. On en servit aussi plusieurs pour tous ceux qui avoient esté employez dans le divertissement, & il y en eut qui fu-

rent remplies de soixante personnes. Monseigneur alla encore à la Chasse le lendemain aux environs de Livry , & revint dîner dans le Château , d'où il partit extrêmement satisfait du divertissement que M. le Marquis de Livry luy avoit donné , après l'en avoir remercié avec cet air de bonté qui luy est ordinaire. Aussi peut-on dire qu'il ne manquoit rien à cette Feste. Elle estoit galante , magnifique , & bien entendüe. Tout ce qui avoit esté projeté fut executé dans le

64 MERCURE

temps , rien ne fit attendre , il n'y eut point de confusion , & il parut que tout répondoit au zèle de M^r de Livry , & aux soins de M^r Berrin , Des-
sinateur ordinaire du Cabinet de Sa Majesté. Comme il a l'esprit fecond , il a beaucoup inventé pour cette Feste , ce qui n'est pas surprenant, puis qu'il nous a souvent fait voir de grandes choses en de pareilles occasions. Quelques jours après, la Comedie, le Prologue, & les Intermedes qui avoient esté representez à Livry, servirent de diver-

tissement à Marly, ce qui marque le plaisir qu'il avoit donné la premiere fois, puis qu'il ne fut demandé que sur le bien qu'en avoient dit ceux qui s'estoient trouvez à cette Feste.

M^{re} Michel I ambrecht, Abbé General de Sainte Croix de la Ville de Huy, Pays de Liege, Chef d'Ordre considerable de Chanoines Reguliers qui portent ce nom, estant arrivé en cette Ville pour faire sa visite dans le Prieuré de Sainte-Croix de la Bretonnerie, fut conduit quelques

Juillet 1688.

F

66 MERCURE

jours après à l'audience du Roy, par M^r de Bonneüil, Introduceur des Ambassadeurs. Sa Majesté le receut avec beaucoup de bonté, & luy fit l'honneur de luy accorder sa protection pour toutes les Maisons de son Ordre en France, & particulièrement pour celle de Sainte-Croix de la Bretonnerie, qui reconnoist S. Louis pour son Fondateur. Le mesme jour il fut conduit à l'audience de Madame la Dauphine, de Monseigneur le Duc de Bourgogne, de Mon-

seigneur le Duc d'Anjou, & de Monseigneur le Duc de Berry. Il estoit accompagné du Pere le Doux, Docteur de Sorbonne, Prieur de Sainte-Croix, & de plusieurs Religieux, & fut reconduit icy avec les Carrosses du Roy & de Madame la Dauphine, par le mesme M^r de Bonneüil qui estoit venu le prendre. Il retourna ensuite à Versailles, dont Sa Majesté ordonna qu'on luy fist voir toutes les magnificences, & qu'on fist jouer les eaux.

Depuis que la Guerre s'est

F ij

68 MERCURE

renouvelée entre les Vénitiens & les Othomans, il ne s'est presque point passé de Campagne, sans que je vous aye fait sçavoir les noms des Commandeurs & des Chevaliers de Malthe qui exposent leur vie tous les ans pour la cause commune. Ils le font avec tant d'intrepidité & de valeur, qu'on voit bien qu'ils sont destinez à combattre pour la Foy, pendant que la plupart des autres ne pensent qu'à acquiescir de la gloire, & à défendre leur Patrie. Je vous envoie les

noms de tant de braves Défenseurs de la Religion qui doivent servir cette année dans l'Armée des Venitiens ; mais je ne vous répons pas qu'il n'y en ait beaucoup de défigurez. Le Memoire que j'en ay receu n'est pas d'une écriture assez distincte, pour deviner aisément ceux qui ne sont pas généralement connus. Le sens fait trouver la suite d'un discours , mais quand des noms propres sont mal écrits , il est impossible qu'on n'y prenne fort souvent des lettres pour d'autres.

S222SS22S:22S222SS

LISTE

DES COMMANDANS
des Galeres de Malte , pour
la Campagne de l'année 1688.

MR le Bailly d'Armenie
Spinelli , General ,
Galere Capitane , *Napolitain.*

M^r le Commandeur de Ses-
Maisons , Capitaine, Galere S.
Gregoire Patronne , *François.*

M^r le Chevalier Solaro ,
Capitaine , Galere S. Louis ,
Piedmontois.

GALANT. 71

M^r le Chevalier Perito ,
Capitaine, Galere Magistrale,
Portugais.

M^r le Chevalier de la
Vieuville , Capitaine , Galere
S. Paul , *François.*

M^r le Chevalier de Reggio,
Capitaine , Galere l'Anon-
ciata , *Sicilien.*

M^r le Chevalier Herbes-
rein , Capitaine , Galere S.
Antoine , *Allemand.*

M^r le Chevalier Caraccioli,
Capitaine , Galere S. Pierre ,
Napolitain.

72 MERCURE

Liste des Commandans & Officiers , & Chevaliers qui composent le Bataillon de Malte pour la mesme Campagne.

M^r le Commandeur de Meschatin de la Langue d'Auvergne, General.

M^{rs} les Chevaliers de Mareuil , Lieutenant General, de France..

De Lusignan Lezé , Colonel , de France.

De Herbestein , Colonel, Allemagne.

De Bourdilh, Sergent Major, Arragon.

De

GALANT. 73

De Ceyre , Sergent Major ,
Provence.

De la Varenne , Porte-
Etendard *Auvergne.*

De la Ferté , Provediteur
du Baraillon , *France.*

De Denoise , Ayde-Major,
France.

D'Aygeville , Ayde Major,
Provence.

Baron , Ayde-Major . *Pro-
vence.*

Colomb, Ayde-Major , *Pro-
vence.*

Archembredi , Ayde de
Camp , *Italie.*

De Roquespine , Ayde
Juillet 1688. G

74 MERCURE

de Camp, *France.*

De Tierfanville, Ayde de
Camp, *France.*

De l'Escheraine, Ayde de
Camp, *Provence.*

De Thury, Ayde de Camp.
France.

GARDES ETENDART,

M^{rs} les Chevaliers,

De Sares, *Provence.*

De Robien, *France.*

De Rouville, *Provence.*

Camarata, *Italie.*

De S. Pomeq, *Provence.*

De Chasteau-Brudan, *Au-*
vergne.

De Bragelongne, *France.*

GALANT. 75

D'Hoquincourt, France.

CAPITAINES,

Messieurs les Chevaliers,

**De Voyer Paulmy, des
Grenadiers, France.**

**De l'Espinasse, des Fusc-
liers, Auvergne.**

**De Montonneau, Capitai-
ne d'une Compagnie, France.**

De Paredés, Italie.

De Ponte, Italie.

De Vincenzo, Italie.

De Falk, Allemagne.

De la Penou, Provence.

Davila, Castille.

De Pinto, Castille.

De Barlot, France.

G ij

76 MERCURE

De Sainte-Croix, *Provence.*

De Balester, *Arragon.*

De Broissia, *Auvergne.*

De Paris-Fontaine, *France.*

De Ventura, *Italie.*

De Madeii, *Italie.*

De Faella, *Italie.*

LIEUTENANS,

M^{rs} les Chevaliers,

De Lommieres, des Grenadiers, *Provence.*

Du Terrail, Sous-Lieut. des Grenadiers, *Provence.*

De Bouffolle, Sous-Lieut. des Grenadiers, *Provence.*

Du Ché, Lieutenant des Fuseliers, *Auvergne.*

GALANT. 77

De Launay , Sous-Lieutenant , *Provence.*

Du Perou , Sous-Lient. *Auvergne.*

De Bissy , Lieutenant de Compagnie , *France.*

Altieri , *Italie.*

De Lascaris , *Provence.*

Hierepopoli , *Italie.*

Schemesink , *Allemagne.*

Des Prez , *Auvergne.*

De Garay , *Castile.*

De Froulay , *France.*

De Blanés , *Arragon.*

De Sarfay , *Auvergne.*

De Barbançois , *Auvergne.*

De Silos , *Italie.*

G iij

78 MERCURE -

San-Biazi , *Italie,*

Guerardini , *Italie.*

Guiral : *Arragon.*

De Bairy , *Auvergne.*

*Chevaliers Volontaires qui sont
dans le Bataillon , qui ne
sont pas Officiers.*

Langue de Provence.

M^{rs} les Chevaliers de Rosset.

De Peyet.

Du Castelet l'aisné.

Du Castelet le Cadet.

Aubin.

Auvergne.

De Mongon,

De S. Hilaire.

De Corin.

Morgon.

De la Valette.

De Blonay.

France.

De Martel.

De Lamoignon.

Le Maître.

La Mothe.

De Camilly.

De Couneraille.

De Crevecœur.

La Tour-Landry.

De Mesgrigny.

De Couloners.

De Coulombier.

De Lantage.

Doria Brasseuse.

G iiij

80 MERCURE

De Biffy.

De la Luzerne.

De S. Heron.

De Boyer.

Arquier.

Langue d'Italie.

Marcherelli.

Devarca.

Arragon.

Esclava.

Zamora.

Allemagne.

Ranfisol.

Castille.

Bustamante.

Mirabol.

De Guzman.

GALANT. 81

Outre ces Chevaliers , il y en a qui doivent rester sur les Galeres , comme M^{rs} les Chevaliers d'Avernes , de la Mothe , Hotot , & autres jusqu'au nombre de quarante. Chacun d'eux demande à descendre à terre , mais comme il faut qu'il en demeure sur les Galeres , on les fait tirer au sort , pour sçavoir ceux qui seront du Bataillon.

Vous vous connoissez si bien en Musique , qu'il me seroit inutile de vous vanter l'Air nouveau que je vous

82 MERCURE

envoye noté, & dont voicy
les paroles.

AIR NOUVEAU.

T*V goûtes à plaisir les douceurs
du Printemps,*

*Tu m'entretiens toujours d'une sai-
son si belle,*

Et tu ne me dis rien, cruelle,

Qui rende mes desirs contents.

*Languiray - je toujours dans une
vaine attente ?*

*Ne donneras-tu rien à mes soins
amoureux ?*

N'es-tu si belle & si charmante

Que pour faire des malheureux ?

Le Printemps dont il est
parlé dans cette Chanson, &

Rectes -

82

env

les

T

Tu

Lan

Ne

I

par

GALANT. 83

qui est venu fort tard cette année, m'engage à vous faire part d'un Dialogue dans lequel un Pinçon se plaint de la trop longue absence d'une Fauvette. Ses plaintes sont agreables , & vous avouerez que M. Bosquillon, dont vous avez déjà vu des Ouvrages fort galans, a grand sujet de se déclarer Auteur de celuy-cy.



SUR LE RETOUR
DE LA FAUVETTE
Du Jardin de l'Hostel
D. C.

Le Pinçon.

D*epuis le retour du Printemps ,
Je n'ay fait que compter les heures ,
les momens ,
Que soupirer après vostre pre-
sence.
Ah, chere Fauvette, l'absence
Est le plus grand mal des Amans.
La Fauvette.
Que diriez-vous de l'inconstance?*

GALANT. 85

Le Pinçon.

Quoy, vous cesseriez de m'aimer?

La Fauvette.

*Je me plais à vous voir prompt à
vous alarmer.*

*Ayez toujours mesme ardeur,
mesme Zele,*

*Et vous me trouverez toujours ten-
dre & fidelle.*

*Je vous ay fait pousser quelques
soupirs,*

Je l'ay fait à dessein.

Le Pinçon.

Que vous estes cruelle!

La Fauvette.

*L'amour languit quand il est sans
desirs ;*

*Vn cœur trop tost content se dérobe
à ses chaines ;*

On ne gousté bien les plaisirs

*Que quand ils ont conté des pei-
nes.*

86 MERCURE

Le Pinçon.

*Que celui de vous voirm'est doux!
Vous ne fustes jamais plus belle &
plus charmante.*

La Fauvette.

*Vostre flâme est constante ,
Je suis satisfaite de vous.*

Le Pinçon.

*Je trouve en vous tout ce qui peut
me plaire.*

La Fauvette.

Il n'est rien que ie vous préfere.

Le Pinçon.

Vous seule allumez tous mes feux.

La Fauvette.

*L'Oiseau du Maistre du Tonnerre
N'a rien auprès de vous qui püst
toucher mes vœux.*

Le Pinçon & la Fauvette.

*Redisons donc cent fois dans nos
chants amoureux ,*

*S'il est quelques Oiseaux plus connus * sur la terre ,*

Il n'en est point de plus heureux.

* La Fauvette de l'illustre Sapho.

On croit toujours le plus tard qu'on peut les nouvelles qui viennent de loin , lors qu'elles annoncent quelque grand malheur , & c'est par cette raison que quelques-uns cherchent à douter de ce que je vous ay mandé de la ruine presque entiere de la Ville de Lima , causée par un tremblement de terre Quoy que plusieurs Lettres de la Jamaïque confirment cette nouvelle ,

88 MERCURE

qu'on n'a encore eüe que par la voye d'Angleterre, ils disent que celles de Panama, qui sont presque de mesme datte, n'en font point de mention, & qu'il n'est pas possible que ce tremblement estant arrivé le 23. d'Octobre, le dommage qu'il a causé le mesme jour en differens endroits du Perou fort éloignez de Lima, y ait esté sceü le 29. du mesme mois, qui est le jour de la datte d'une Lettre dont on a icy une copie, & qui a esté écrite à Lima mesme, par le Commis-

saire general de l'Ordre de Saint François. Ainsi ils attendent le retour des premiers Vaisseaux pour donner croyance à ce que l'on en publie. Mais s'il y a quelque incertitude dans ce tremblement, il n'y en a point dans celuy de Naples. Le temps ayant commencé à s'obscurcir le Samedy 5. du mois passé à dix heures du matin, il y eut une premiere secousse qui ne dura qu'un moment, mais sur les deux heures après midy elle fut si violente, qu'elle ébranla tou-

Juillet 1688.

H

90 MERCURE

tes les maisons jusqu'aux fondemens. Les uns coururent dans les grandes Places, les autres à la campagne, & personne ne sçavoit où se mettre en seureté. La cheute des toits accabla plusieurs personnes qui estoient sorties dans l'esperance de pouvoir gagner un lieu découvert. On vit aussitost une infinité de Peuple en habits de penitens. Les uns avoient un Chapelier à la main & la corde au cou, & les autres soutenoient de grandes croix, & crioient misericorde. M^r le Cardinal

Pignatelli, Archevesque de Naples , alla dans tous les quartiers avec ses Ecclesiastiques , pour donner à tout le monde les secours spirituels qu'on pouvoit attendre d'un Prelat aussi zélé ; il exhortoit à la penitence , & envoyoit des Religieux pour assister ceux qui se trouvoient à demy écrasés sous les ruines. On publia par son ordre que tous les Prestres avoient pouvoir d'absoudre des cas reservez. Il n'y avoit point d'endroits où ils ne fussent occupez à confesser , & les cris du

92. MERCURE

peuple se joignant au bruit que faisoit la cheute des Palais & des Eglises, on peut dire qu'on n'a jamais entendu parler d'une désolation pareille. Le *Giesu novo*, qui estoit une des plus belles Eglises d'Italie, à laquelle on avoit travaillé près de cent ans, & qui avoit couté plus d'un million d'or à bastir, a esté extraordinairement endommagé. Il appartient aux Jesuites. Deux de ces Peres qui estoient au Confessionnal, & le Sacristin furent ensevelis sous les ruines avec

GALANT. 93

plus de cent personnes. Le comble de la grande Coupole que le Chevalier Lanfranc avoit peinte, & les trois autres Coupoles qui estoient à costé, tomberent avec le clocher & la façade de l'Eglise. Celle de S. Paul, qui est desservie par les Theatins, fut aussi extrêmement endommagée par la cheute de quatre grandes colonnes fort anciennes, comme celle de la Rotonde de Rome, qui entraînerent une partie de la façade de la mesme Eglise. C'estoit un reste d'un ancien Tem-

94 MERCURE

ple de Castor & de Pollux.
Plus de trois cens personnes
y perirent , & cent quatre-
vingt dans celle des Saints
Apostres qui fut entierement
ruinée , aussi-bien que l'E-
glise des Religieuses de Sainte
Gaudiose , & le Refectoire
des Dominicains. Je ne parle
point de plusieurs autres où
il n'y eut pas un moindre
dommage. Il tomba quinze
Palais , & plus de deux cens
Maisons qui écrasèrent quan-
tité de monde. Le 6. jour de
la Pentecoste , ce terrible
tremblement recommença

sur les onze heures. Il creva l'ancienne Eglise des Jesuites, & fit tomber un fort grand nombre de pierres , avec la moitié d'une 'grande Corniche de Saint Pierre le Martir qui est aux Jacobins. A midy le petit Convent des Carmelites fut renversé , & l'on vit tomber le mesme jour quatorze petites Eglises qu'on appelle Compagnies. Ce ne fut pas sans ensevelir quantité de malheureux. La crainte d'estre accablé , obligea la pluspart des Habitans d'abandonner leurs Maisons. Ils alle-

96 MERCURE

rent sur la Plage de la Chiaia, & en d'autres endroits découverts, où les uns coucherent dans leurs Carrosses, & les autres sous des Tentes. Le 7. il y eut une nouvelle secousse qui acheva de faire tomber beaucoup de Maisons dont les fondemens avoient été ébranlez. Elle ne cessa que vers le soir, mais en mesme temps il s'éleva un vent fort impetueux, qui fut accompagné de tonnerres & d'éclairs, avec une pluye mêlée de gresle d'une grosseur extraordinaire, ce qui causa
un

GALANT. 97

un grand préjudice aux biens de la Terre. Le 10. & le 14. de ce mesme mois , plusieurs Maisons furent encore abatuës , & la frayeur continuë toujours. On se souvient d'un semblable tremblement qui commença le 15. de Decembre 1456. Il dura toute la Lune, & cela fait craindre aujourd'huy aux Napolitains que la mesme chose n'arrive. On attribué ces rudes secousses aux feux que jette ordinairement le Mont Vesuve , & qui n'estant point sortis depuis quelque temps, font croire qu'ils

Juillet 1688.

I
Bayerische
Staatliche Bibliothek
München

98 MERCURE

ont pris une autre route. Ils peuvent avoir pressé l'air, qui se trouvant condensé fait le tremblement de terre, l'air ne pouvant faire de pareils efforts à moins que d'estre pressé. Les Processions ont esté continuelles depuis ce temps-là, & comme le peuple y a toujours assisté en foule, se donnant la discipline, & couvert de chaînes, M^r le Cardinal Pignatelli a esté obligé de les défendre, pour prévenir les desordres qui en pouvoient arriver. Ce fleau de Dieu qui a fait voir tant

de penitens , n'a pas empêché plusieurs scelerats d'aller piller les maisons qu'ils trouvoient abandonnées. Le Viceroy y a donné ordre , & comme la pluspart des rues sont remplies de pierres & d'autres demolitions, il les fait enlever par des Esclaves qui sont employez à ce travail. Il n'y a que les principaux de la Ville à qui il soit permis d'aller en carrosse jusqu'à ce que la terre soit bien raffermie ; encore a-t-il ordonné que ces carosses marcheront fort lentement. Il est

100 MERCURE

aussi défendu de faire aucune décharge dans le Port sous quelque pretexte que ce soit , de crainte que les maisons qui sont encore debout, n'en soient ébranlées. Toutes celles qui sembloient menacer ruine ont esté visitées par les Architectes, qui font abattre les unes, & étayer les autres. Le prix du bois de charpente, des pierres, & autres matériaux commençant à devenir excessif à cause du besoin qu'on en avoit, il a esté trouvé à propos de le fixer.

Dans le meſme temps que le tremblement de terre com-
 mença à Naples , la Ville de
 Benevent en fut entierement
 renverſée , en ſorte que de ſix
 mille Habitans que l'on y
 comptoit , il ne s'en ſauva
 qu'un tres-petit nombte. M^r
 le Cardinal Urſin , Arche-
 veſque , fut retiré comme par
 miracle , de deſſous les debris
 de ſon Palais , dont les rui-
 nes accablerent deux de ſes
 Domestiques qu'on trouva
 auprès de luy. Il fut fort
 bleſſé à la teſte & au bras,
 & ſe fit porter à la campa-

102 MR CUERE

gne près de Montefarchio, où il demeura dans une cabane à exhorter & à consoler le peuple qui venoit le chetcher de toutes parts. Benevent, qui est environ à trente milles de Naples, appartient au Pape. Elle a titre de Duché. La Principauté en fut donnée par l'Empereur Henry III. dit le Noir, au Pape Leon IX. qui estoit son Parent, & qu'il avoit élevé au Pontificat. Les Villes d'Aviano, de Mirabella, & quelques autres, ont aussi esté toutes renversées avec le

Bourg de Saret. Il estoit extrêmement peuplé, & appartenir au Duc de Matalona.

La Carte generale contenant les Mondes celeste, terrestre, & civil, que M^r Jaugeon avoit promis il y a deux ans de donner au Public, est achevée. Cet ouvrage, qui est aussi agreable que nouveau, donne une parfaite intelligence de la Sphere, une connoissance nette de la Geographie generale, & une idée raisonnable à toutes sortes de personnes de ce que le Monde est & a esté jusques à.

I iiij

104 MERCURE

present. Il est composé de deux parties. La première, qu'on peut appeller supérieure, contient les Mondes celeste & terrestre, c'est à dire, l'essentiel de la Sphere, de l'Astrologie, & la position des Terres & des Mers, le tout à la faveur de sept figures de l'invention de l'Auteur, & de plusieurs ornemens tous utiles. La première de ces sept figures, appelée le Système du Soleil, montre le Point des Equinoxes & des Solstices; la domification des Planettes; ce qui fait que le Soleil

. GALANT. 105

s'éloigne & s'approche de la Terre , & l'endroit du Monde que le Soleil & la Lune parcourent chaque jour. Elle est placée entre les deux Hemispheres , touchant par les extremités les deux Tropiques , pour faire l'office de l'Ecliptique ordinaire des Cartes qu'on a osté de celle-cy. La seconde , qui est au dessus de la premiere , appelée le Système de la Lune , fait voir sensiblement la cause des deux Eclipses , l'accroissement & le décroissement de lumiere de cette Planette, ses

106 MERCURE .

aspects differens , & le temps qu'elle met à faire ses revolutions. La troisième, qui est des Systèmes du Monde, fait connoître en quoy ils consistent, & qui en ont esté les Auteurs. La quatrième , appelée des heures civiles , montre par l'heure qu'il est icy, celle qu'il doit estre chez tous les Peuples qui ont commencé leur jour au lever ou au coucher du Soleil, à minuit , ou à midy. La cinquième, qui est des jours planetaires , marque la succession nécessaire des jours de la semaine , c'est à dire,

pourquoy Mardy fuit Lundy,
& non pas Jeudy ny Samedi,
& la Planete qui domine à
chaque heure du jour & de la
nuit.. La fixième appelée des
années civiles, montre toutes
les Nations du monde qui
ont commencé leurs années
aux Equinoxes & aux Solsti-
ces ; l'Epaëte de chaque an-
née, la lettre Dominicale, &
la revolution de tout le Cycle.
La septième enfin appelée
des Orizons, fait voir quel
est i'Orizon sensible & le
rationel ; ce que c'est que
Diametre, Semidiametre, &

108 MERCURE .

Circonference de la terre ; le Point de l'exaltation & de la dépression des Planetes , avec le lieu de leur tristesse & de leur joye. Toutes ces figures sont exterieures à d'autres ornemens qui enferment la Geographie de l'un & de l'autre Hemisphere. C'est là que sont placez tous les vens dans les Points du Monde, d'où ils viennent, avec leurs noms, tant anciens que modernes ; les climats soit de demy-heures, soit de vingt jours, avec leur largeur, & de combien y sont les grands jours,

GALANT. 109

avec une explication de tous les Cercles, Poles, Zones, & autres choses de la Sphere, dans vingt-quatre compartimens, entre lesquels sont posez tous les asterismes avec le nombre des Estoiles qui les composent. La seconde partie de cette Carte qui sert de baze à la premiere, & qui renferme le Monde civil, est une galerie fermée par des colonnes d'ordre Corinthien. On y voit les quatre grands Fondateurs des Religions, avec les principales Sectes de chacune; le com-

110 MERCURE

mencement des grands Empires & des Republiques; ceux qui ont fait de grandes découvertes ; le principe des Philosophes, tant anciens que modernes , sur la nature ; les définitions des termes les plus nécessaires de la Geographie, & une description generale de tous les principaux Etats du Monde, comme on les connoist à present. Voilà en gros ce que contient un ouvrage environ de trois pieds & demy de haut sur un peu moins de large, qui est encore plus beau à voir qu'à s'imagi-

MERCURE III

ner. Son Auteur qui depuis douze ans ne cesse de rendre sensibles par toutes sortes de moyens, les Sciences qu'il a acquises par ses continuelles applications, a resolu de donner au Public tous les ans, s'il se peut, un ouvrage de la force de celui-cy. C'est pourquoy il supplie ceux qui approuveront son dessein, de luy faire part de leurs lumieres sur toutes sortes d'Arts & de Sciences, & de luy faire la grace de luy envoyer des Memoires des choses qu'ils jugeront plus dignes de remar-

112 MERCURE

que , particulièrement sur toutes les parties de Mathématique , sur l'Histoire, la Géographie, & la Navigation. Cette Carte qui se vend à Paris, dans la rue S. Jacques, proche S. Yves, & sur le Quay des Morfondus, n'est pas seulement à souhaiter pour les connoissances qu'elle donne. Comme elle fait beaucoup de plaisir à voir , elle peut servir d'un ornement agreable dans tous les endroits qu'on voudra parer utilement.

Le 24. du mois passé, M^r l'Electeur de Brandebourg

receut à Berlin l'hommage de
ses Sujets avec de grandes ce-
remonies. A sept heures du
matin on prescha sur ce su-
jet dans toutes les Eglises,
après quoy la Noblesse des
Villes & de la campagne s'as-
sembla dans une des Sales du
Chasteau. Le nouvel Electeur
s'y plaça sur un Trône cou-
vert de velours noir, qui
estoit sous un grand Dais, &
autour duquel se mirent cin-
quante Gardes du Corps ar-
mez de Pertuisanes. Chacun
d'eux avoit un manteau noir,
avec le nom & les Armes de
Juillet 1688. K

114 MERCURE

l'Electeur en broderie d'or.
Les Princes ses Freres , le
Prince d'Anhalt , Lieutenant
au Gouvernement Electoral ,
les principaux Officiers du
Conseil d'Etat & de Guerre,
ceux des Troupes avec les
personnes de qualité les plus
considerables , & plusieurs
Ministres Etrangers demeu-
rerent debout aux deux co-
stez de ce Trône. M^r Fuchs,
Membre du Conseil Privé &
Secretaire d'Etat , fit un beau
discours aux Etats Provin-
ciaux , pour les remercier au
nom de Son Altesse Electro-

rate de ce qu'ils estoient venus si promptement, & en si grand nombre, & pour leur témoigner qu'Elle se promettoit d'eux toutes les marques de fidelité & de zele qu'ils luy devoient rendre comme à leur legitime Seigneur & Prince hereditaire. Il leur representa pour les y engager davantage, la maniere douce & agreable du Gouvernement des Electeurs & Princes de sa Maison, ses Predecesseurs, & le bonheur dont les Peuples avoient jouïy sous leur regne, particulièrement

K ij

116 MERCURE

sous celuy du dernier Electeur son Pere. Il les assura que Son Altesse estoit resoluë de les conserver dans la possession de leurs privileges & de leurs biens, ainsi que dans la liberté de conscience pour toutes les choses qui regardoient leur Religion. Après ce discours, les États presterent le serment accoutumé, & ensuite M. l'Electeur passa à un Echafaut dressé vis à vis de la Place du Chasteau, & couvert pareillement de velours noir, où il y avoit encore un Trône, sur

lequel il se plaça. Les Bourgeois des sept Villes Capitales de l'Electorat, de la Marche de Brandebourg, & des autres situées en deçà de l'Oder, estoient dans cette Place, & chacune avoit des manteaux longs. Deux Escadrons ayant des Carabines chargées à bales, estoient rangez dans la mesme Place, depuis le grand Pont jusqu'au chemin appelé *le Stechbahn*, ou chemin du Pic. Il y avoit aussi un Regiment de Dragons le long de la rue qui va à la Cathedrale. Les Compagnies des

118 MERCURE

Gardes faisoient haye depuis le quartier de la Franchise jusqu'à celui de Plaisance, ayant pareillement leurs armes chargées à bales, & il y avoit sur les ramparts cent pieces de Canon chargées à boulet, & la bouche tournée vers la Ville. M. Fuchs fit aux Bourgeois un autre discours sur ce qu'ils devoient à leur Souverain, & M. Schurdlo, Bourgmestre, y répondit au nom des Corps avec de grands témoignages de leur soumission & de leur obeissance. Ces discours finis,

GALANT. 119

ils prestèrent le serment en la maniere ordinaire , & on fit trois décharges du Canon, & trois salves de la Mousqueterie. La Noblesse, & les principaux des Bourgeois furent traitez à vingt-huit tables avec beaucoup de magnificence, pendant que quatre Aigles aux armes Electorales, & dressées au milieu de la Place du Château, répandoient pour le peuple du vin blanc & du vin rouge. Ces Aigles étoient entre quatre Figures, dont l'une representoit l'Esperance sous un arc de triom-

120 MERCURE

phe, pour marquer celle qu'a-
voient les Sujets d'un bon-
heur parfait sous le regne de
leur nouvel Electeur , qui
de son costé devoit tout at-
tendre de leur fidelité & de
leur zele, La seconde qui
representoit la Paix signi-
fioit la tranquillité du mes-
me regne. La troisiéme estoit
une Cérés , & vouloit dire
que les soins de son Altesse
Electoralé mettroient l'a-
bondance dans tous ses Etats.
On reconnoissoit la Prudence
dans la derniere Figure , &
elle designoit la sagesse avec
laquelle

laquelle ce Prince gouverneroit ses sujets.

Quelque tranquillité que la Paix établisse dans les Villes, ce n'est point là qu'on la goûte purement. Elle y est toujours troublée par le bruit & par le monde, & la Solitude qui fait qu'on est tout à soy, peut seule donner ce calme qu'on ne trouve point parmy le tumulte; & l'embarras des affaires. C'est ce qui est décrit agreablement dans l'Idille nouveau que je vous envoie, & où je suis seur que vous trou-

Juillet 1688.

L

122 MERCURE

verez de grandes beautez.
Cet Ouvrage merite d'autant
plus d'estre conservé , que
les premiers Vers font voir
qu'il a esté fait par une per-
sonne de vostre Sexe.

2252522222:2552555 LA SOLITUDE.

CHarmante & paisible Re-
traite ,
*Que de vostre douceur je connois
bien le prix ,
Et que je conçois de mépris ,
Pour les vains embarras dont je me
suis dé faite !
Que sous ces Chesnes verts je passe
d'heureux jours !*

GALANT. 123

*DANS ces lieux écartez que la Nature
est belle !*

*Rien ne la défigure , elle garde tou-
jours*

*La mesme autorité , qu'avant qu'on
eust contre elle*

Imaginé des Loix l'inutile secours.

*Icy le Cerf , l'Agneau , le Pan , la
Tourterelle ,*

*Pour la possession d'un champ ou d'un
verger ,*

N'ont point ensemble de querelle ,

Nul bien ne leur est étranger.

*Nul n'exerce sur eux son pouvoir
tirannique ,*

*Ils ne se doivent point de respect ny
de soins ,*

*Ce n'est que par les nœuds de l'a-
mour qu'ils sont joints ,*

*Et d'Ayeux éclatans aucun d'eux ne
se pique.*

L ij

124 MERCURE



*Helas ! pourquoy faut-il qu'à ces
sauvages lieux
Soient reservez des biens si doux ,
si precieux ?
Pourquoy n'y voit-on point d'Avare,
de Parjure ?
N'est-ce point qu'entre vous , tran-
quilles Animaux,
Tous les biens sont communs , tous
les rangs sont égaux ,
Et que vous ne suiviez que la seule
nature ?
Elle est sage chez vous , qui n'êtes
point contraints
Par une Loy bizarre & dure.
Quelle erreur a pu faire appeller les
Humains
Le chef-d'œuvre accompli de ses sça-
vantes mains ?*

GALANT. 125

*Que pour se détromper de ces faus-
ses chimères*

*Qui nous rendent si fiers, si vains,
On vienne mediter dans ces lieux
solitaires.*

2

Avec étonnement je voy

*Que le plus petit des Reptiles
Cent fois plus habile que moy ,
Trouve pour tous ses maux des re-
medes utiles.*

*Qui de nous , dans le temps de la
prosperité ,*

A l'active Fourmy ressemble ?

*A voir sa prévoyance , il semble
Qu'elle ait de l'avenir percé l'obscu-
rité ,*

*Et qu'estant au dessus de la foiblesse
humaine ,*

*Elle ne fasse point de cas ,
De tout ce qu'étate d'appas ,*

L iij

126 MERCURE

*La volupté qui nous entraîne.
Quels Etats sont mieux policez
Que l'est une ruche d'Abeilles ?
C'est là que les abus ne se sont point
glissez ,
Et que les volontez en tout temps
sont pareilles.
De leur Roy qui les aime elles sont
le soutien ,
On sent leur aiguillon dès qu'on
cherche à luy nuire .
Pour les chastier il n'a rien ,
Il n'est Roy que pour les conduire,
Et que pour leur faire du bien.*

*¶
En vain nostre orgüeil nous engage,
A ravalier l'instinct qui dans chaque
saison ,
A la honte de la Raison ,
Pour tous les Animaux est un guide
si sage.*

*Ah , n'avons-nous pas deu nous dire
mille fois ,*

*En les voyant estre heureux sans
richesse ,*

*Habiles sans étude , équitables sans
loix ,*

*Qu'ils possèdent seuls la sagesse ?
Il n'en est presque point dont l'hon-
me n'ait receu*

*Des leçons qui l'ont fait rongir de sa
foiblesse ,*

*Et quoy qu'il s'applaudisse , il doit
à leur adresse*

*Plus d'un art , que sans eux il n'au-
roit jamais sceu.*

E

*Innocens Animaux , quelle recon-
noissance*

*Avons-nous de tant de bien-faits ?
Des presens de la Terre , hélas , peu
satisfaits ,*

L iiij

128 MERCURE

Nous vous sacrifions à nostre intem-
perance.

Quelle inhumanité ! quelle lâche
fureur !

Il n'est point d'animal dont l'homme
n'adoucisse

La brutale & farouche humeur,
Et de l'homme il n'est point d'animal
qui flechisse

Le cruel & superbe cœur.

S
De quel droit, de quel front est-ce
que l'on compare

Ceux à qui la Nature a fait un cœur
barbare.

Aux Ours, aux Sangliers, aux
Loups ?

Ils sont moins barbares que nous.
Font-ils éprouver leur colere

Que lors que d'un Chasseur avide
& temeraire,

*Le fer ennemy les atteint ,
Ou que lors que la faim les presse &
les contraint*

*De chercher à la satisfaire ?
Vaste & sombre Forest , leur séjour
ordinaire ,*

*N'est-ce en vous traversant que leur
rage qu'on craint ?*

*Helas ! combien de fois cette nuit
infidelle*

*Que vous offrez contre l'ardeur ,
Dont au milieu du jour le Soleil
étincelle ,*

A-t-elle esté fatale à la jeune pudeur ?

Helas ! combien de fois complice

Et de meurtres, & de larcins ,

*A-t-elle dérobé de Brigans , d'Assas-
sins ,*

*Et d'autres Scelerats aux yeux de la
Justice ?*

Combien avez-vous vu de fois

130 MERCURE

*Le Frere armé contre le Frere,
Faire taire du sang la forte & tendre
voix ,
Et dans l'heritage d'un Pere
Par le crime acquerir de legitimes
droits ?*

*Parlez , Forests ; jadis une de vos
semblables
Daigna plus d'une fois répondre à
des Mortels.*

*Quelles fureurs aussi coupables
Pouvons-nous reprocher à vos Hostes
cruels ? [soudaine
Si quelquefois entre eux une rage
Les porte à s'arracher le jour ,
Ce n'est point l'interest , l'ambition ,
la haine*

*Qui les anime , c'est l'amour.
Luy seul leur fait troubler vostre sa-
cré silence ;*

GALANT. 131

*Amoureux , Rivaux , & Jaloux ,
Leur cœur ne peut souffrir la moindre
préférence ,*

*La mort leur semble un sort plus
doux.*

*D'une si belle excuse au dur siècle où
nous sommes.*

*On ne peut déguiser les maux que
nous faisons ;*

*Non , des meurtres sanglans , des
noires trahisons*

*L'amour ne fournit plus aux hom-
mes*

*Les violens conseils , ny les tendres
raisons.*

**Rien ne sçauroit estre plus
utile qu'une Methode com-
plete de l'Art du Blason , qui
apprenne à expliquer exacte-**

132 MERCURE

ment, & en termes propres, les Emaux, les Figures, & les ornemens dont les Armoiries sont composées, & qui fasse connoître la disposition & les attributs de chacune de ces Figures. Le Pere Menestrier Jesuite, qui est parfaitement instruit de toutes ces choses, en donna une abrégée il y a plus de vingt ans. On en a fait quantité d'impressions, & comme on l'a copiée, & contrefaite en différents lieux, les Libraires y ont mis de leur chef des armoiries de quelques Maisons

peu connues & peu illustres. Elle fut imitée en 1671. & porta le titre de *Methode Royale, facile & historique du Blason, avec l'origine des Armes des plus Illustres Etats & Familles de l'Europe*. On s'y servit des mesmes Figures que ce Pere avoit données dans son *Abregé methodique*, & l'on y laissa toutes les fautes que les Imprimeurs avoient faites en diverses éditions. L'année suivante il parut une nouvelle *Methode* que son Auteur nomma *Heraldique*. Il y employa plus de cent Armoiries

124 MERCURE

sous des noms supposez de Juron , de Gontin , de Melet , de Ralet , de Mintes , de Melin , de Raban , de Joubles , de Jagon , &c. & crut éviter par là les reproches que le Public luy auroit pu faire , s'il s'estoit servy des mesmes exemples qui avoient esté donnez dans la premiere Methode , sans avoir cherché à les déguiser. Il a pris quantité de noms de Terres pour des noms de Maisons , ce qui pouvant confondre la connoissance du Blason , est d'une dangereuse conséquence.

C'est ce qui a obligé le Pere Menestrier à satisfaire l'impacience qu'avoit le Public d'avoir quelque chose de plus achevé sur cette matiere. Ainsi il a reveu ce qu'il avoit fait, & vient de nous le donner dans un autre ordre, & d'une maniere bien plus ample, sous le titre d'*Abregé Methodique des principes Heraldiques, ou du veritable Art du Blason*. Il s'attache uniquement dans ce Livre à l'Art de blasonner toutes sortes d'Armoiries, & donne des exemples & des Figures pour

126 MERCURE

parvenir à la connoissance
entiere du Blason & de la
science Heraldique. Comme
il ne suffit pas de sçavoir
expliquer en termes propres
toutes sortes d'Armoiries,
& qu'on doit s'accoutumer à
connoître les Familles par
leurs Armoiries, & les Armoi-
ries par les Familles, il donne
plusieurs manieres de fixer
l'imagination sur cela, & finit
par des Dialogues sur l'Art
du Blason, qui instruisent
beaucoup & facilement. Il y
a dans ce Volume cinq cens
Armoiries gravées avec près

de deux cens Figures qui entrent dans les Armoiries , de sorte qu'estant extremement augmenté , & n'ayant presque rien de vieux que son titre, il peut passer pour nouveau , & tenir lieu de tous ceux qui ont jamais esté faits sur le Blason. Ce Livre qui a esté imprimé à Lyon par le S^r Amaury , se vend à Paris chez le S^r Guerout, Court Dauphine.

Cet Article me donne sujet de vous parler d'un Reglement qui vient d'estre fait, & dont ceux qui font des
Juillet 1688. M

128 MERCURE

Livres, aussi bien que ceux qui font la dépense de les imprimer, doivent tirer de grands avantages, si toutes les Communautés de Libraires imitent ceux de Bordeaux. Il n'est pas fort étonnant que les Auteurs perdent leur peine, & les Libraires leurs frais, quand ils donnent au Public de méchans Livres, mais il est fâcheux que la même chose arrive pour de bons Ouvrages, & cependant il n'y a rien de plus ordinaire. Un Libraire est presque assuré de perdre toujours, de quelque na-

ture que soient les Livres
qu'on luy donne à imprimer.
Les méchans demeurent dans
sa Boutique , & les bons luy
sont volez , puis qu'on les
imprime incontinent , non
seulement dans les Pays E-
trangers, mais mesme en plu-
sieurs Villes de France. A l'é-
gard des Etrangers, il est im-
possible d'y apporter du re-
mede, & jusqu'icy il a esté
extrêmement difficile d'en
trouver pour ce qui regarde
la France. Les Libraires de
Province n'ont guere fait im-
primer de Livres des Librai-

M ij

res de Paris, qu'ils n'ayent impunément joiuy de leur vol. Leurs Confreres se sont contentez de les blâmer, & auroient cru faire une mal-honnesteté s'ils les avoient accusez. Ainsi il falloit envoyer de Paris des Officiers de Justice pour surprendre les coupables, & ceux du Pays, loin de vouloir servir de témoins contre eux, cherchoient à les garantir des peines qui sont portées par les Privileges. C'estoit par là que l'impunité regnoit sur cette espece de crime, & si

ce désordre ne continue point, on en fera redévable à la Communauté des Libraires de Bordeaux, qui s'est résolue à donner l'exemple là-dessus. Il y avoit long-temps qu'elle souhaitoit le retranchement de cet abus, & qu'elle voyoit avec déplaisir les Libraires ses voisins, & quelques-uns de ses Confreres de la mesme Ville, profiter du bien d'autrui sans aucun scrupule, & s'enrichir par un vol dont tout le Corps estoit accusé. Enfin après des deliberations de plusieurs

142 MERCURE

années, deux Sindics intelligens, & aussi actifs que bien intentionnez estant aujourd'huy à la teste de cette Communauté, on a de nouveau agité l'affaire, & le sieur de la Cour, l'un des deux Sindics, a esté envoyé pour proposer à M^r le Chancelier les moyens d'arrester le cours des Livres qui passent dans le Royaume, dont les uns sont pernicioeux, & les autres contrefaits sans égard aux privileges, & pour demander quelques Reglemens touchant leur Communauté.

Cet illustre Magistrat toujours prest à écouter ce qui regarde le bien de la France , a témoigné de la joye de voir que des Libraires qu'on pouvoit tous accuser de debiter en secret des Livres contrefaits ou défendus , demandoient eux - mesmes qu'on remediast à ces desordres , & il leur a accordé toutes les expéditions nécessaires , que le Parlement de Guyenne doit confirmer. Comme il faudra qu'ils visitent tous les Livres, leurs Confreres qui seront trouvez en faute, n'au-

ront à se plaindre que de la mauvaise foy qui les aura engagés à continuer l'usage des contrefaçons. Par là il ne se glissera plus que très-difficilement des Livres contre la Religion , contre l'Etat , & contre les bonnes mœurs ; & les Communantez de Libraires des autres Provinces ne pouvant se dispenser de suivre le même Reglement , qu'il est à croire qu'on leur fera observer de gré ou de force , chacun tirera , du moins en France , du profit de son travail , & de la dépense

pense que l'on aura faite pour
 le mettre au jour, ce qui fera
 entreprendre, plus d'Ouvra-
 ges, & sera cause que les Li-
 braires n'épargneront rien
 pour faire de belles impress-
 sions, au lieu que les Livres
 contrefaits, sont la plupart
 sur de tres-vilain papier, &
 remplis de fautes. C'est une
 obligation qu'aura le Public
 aux Libraires de Bordeaux.
 Quand je vous parle de ceux
 qui contrefont les Livres de
 leurs Confreres, je n'y com-
 prens point les Libraires de
 Paris. Tout le monde sçait

Juillet 1688.

N

146 MERCURE

qu'ils ne font point de ce nombre. On contrefait leurs Impreffions, & on les envoie dans les Pays Etrangers, & dans toutes les Provinces de France, mais ces Provinces n'impriment rien qu'ils vou-
luffent contrefaire.

Je vous envoyay le mois passé une Relation assez ample de la rencontre des Vaisseaux du Roy, commandez par M^r le Chevalier de Tourville, & de ceux de Papachin, Vice-Amiral d'Espagne. En voicy une autre qui vient de bon lieu, & de personnes qui doi-

vent ſçavoir la verité. Elle eſt ſouvent difficile à developper, ſur tout lors que les choſes ſe ſont paſſées dans des lieux éloignez, & qu'on n'en peut avoir de nouvelles que par les Interſſez, qui n'ont point de témoins de leurs actions. Tout ce qu'on peut faire alors, eſt de voir de quelle maniere ils parlent tous, & c'eſt pour cela que je vous envoie la Relation que vous allez lire. Je la laiſſe telle qu'elle m'a eſté donnée, ſans y rien ajoûter, & ſans en rien retrancher.

N ij

48 MERCURE

fielle écriv al royap mrv
LE 2. delicé Amois M. de
 Chevalier de Tourville
 accompagné de M. de Chasteau-
 renaud & de M. de Comte
 d'Estrées, appercent d'assez loin
 deux Vaisseaux que l'éloigne-
 ment empescha d'abord de re-
 connoistre, mais le Pavillon
 qu'ils mirent peu de temps après,
 nous apprit que c'estoient Vais-
 seaux d'Espagne. Ils estoient
 commandez par le Vice-Ami-
 ral Papachin qui revenoit de
 Naples. Il nous reconnut pour
 Vaisseaux François, & comme
 nous estions fort loin au vent,

M

nous fusmes obligez d'arriver
 vent arrière pour aller à eux
 Papachin carga sa grande
 Voile dès qu'il vit nostre dessein,
 & continua sa route à petites
 Voiles. Lors que M. de Tour-
 ville se trouva assez près, il
 envoya sa Tartane pour luy de-
 mander le Salut, & Papachin
 luy ayant répondu fort fierement
 qu'il n'avoit point d'ordre pour
 cela, & qu'il eust à se retirer,
 M. de Tourville qui sceut sa
 réponse par un signal que fit la
 Tartane, arriva sur luy à la
 portée du pistolet, & luy donna
 toute sa bordée, à quoy Papachin

150 MERCURE

répondit de la sienne. M. de Tourville passa de l'avant, & Papachin après avoir un peu arrivé, luy redonna une seconde bordée, & aussi tost revint pour gagner le vent à M. de Tourville qui avoit passé de l'avant, & il le fit effectivement, car après avoir amaré sa grande Voile, il se trouva beaucoup au vent de luy. M. de Chasteaurenard qui suivoit M. de Tourville, reprit sa place si tost qu'il eut passé de l'avant, & après avoir combattu quelque temps de fort près, il fut assez heureux pour desmâster de son

grand Mats le Vaisseau de Papachin. Cependant M. le Comte d'Estrées s'estoit attaché seul à l'autre Vaisseau , & s'en estoit rendu Maistre après avoir combattu pendant trois heures. Il avoit déjà dans son bord le Capitaine avec tous les Officiers ; & aussi tost il envoya le S^r Roussel à M. de Tourville qui faisoit un bord pour se rapprocher de Papachin , avec ordre de luy apprendre l'estat où étoient les choses. M. de Tourville envoya son Lieutenant au bord de Papachin , pour luy déclarer qu'il falloit qu'il saluast.

N iiij

152 MERCURE

Comme il avoit veu son second Navire pris, & qu'il ne sçavoit ce qu'on avoit résolu de faire de luy, il fut fort aise d'en estre quitte à si bon marché. Il tira conseil avec ses Officiers, & demanda son Equipage s'il vouloit saluer. On luy répondit qu'on y estoit, & il y alla de neuf coups, qu'on luy rendit. Son Navire estoit de 66. pieces de Canon, & de 500. hommes d'Equipage, & l'autre de 54. pieces de Canon, & de 350. hommes. Celui de Mordantouville est un Navire de 60. pieces de Canon, & de 375. hommes d'Equipage.

III M

Ceux de M. de Chasteaurenau
 & de M. le Comte d'Estrées
 sont Regaux, chacun de 40. pie-
 ces de Canon & 230. hommes.
 On ne peut sçavoir précisément
 combien les Espagnols ont perdu
 de gens; mais il est constant
 qu'ils en ont perdu beaucoup,
 & qu'ils ont esté extrêmement
 maltraitez. Les Matelots Ofs-
 tendois de ce Vaisseau ont dit
 à des gens du mesme Pays qui
 estoient au bord de M. le Comte
 d'Estrées, qu'ils avoient eu
 trente-cinq hommes de tuez &
 autant de blesez. Pour le Vais-
 seau, il estoit criblé de coups, il

154 MERCURE

n'y avoit pas place pour davantage.

C'est une terrible affaire que l'entestement. On en prend sur bien des choses, mais il n'y en eut jamais de plus dangereux que celui des Vers. Quantité de gens se messent d'en faire qui en font tres-mal, & de toutes les especes de cerveaux gâtez, il n'y en a point de plus difficiles à raccommoder. N'ayant point d'oreille pour distinguer la bonne ou la mauvaise cadence, ils sont incapables de s'appercevoir en quoy

GALANT. 155

ceux qui ont un veritable
genie l'emportent sur eux, &
persuadez qu'il n'y a qu'à
mettre douze syllabes ensem-
ble, ils continuent toujourns
à mal faire, & accusent d'i-
gnorance ou d'injustice, les
Lecteurs ou Auditeurs trop
sinceres, ou peu complaisans
qui les veulent détromper.
Une sincerité de cette nature
a fait trembler deux Amans
qui s'aimoient fort rendre-
ment, & a pensé leur couter
tout le repos de leur vie. Ils
estoient assez le fait l'un de
l'autre. Tous deux avoient de

146 MERCURE

l'esprit, tous deux des mal-
 lies engageantes, & si la for-
 tune eust mis l'autant de rap-
 port entre eux du costé du
 bien, que la nature paroissoit
 en avoir mis pour les belles
 qualitez, rien n'eust pu met-
 tre de l'incertitude dans leur
 bonheur, mais le Cavalier
 dépendoit d'un Pere, qui
 estant fort riche, cherchoit
 un patty proportionné, &
 les avantages de la Demois-
 selle n'estoient pas conside-
 rables, à moins qu'on ne fust
 parler un Oncle dont elle
 heritoit, & qui ne menaçoit

pas de honneur. Il estoit. Il avoit
esté dix ou douze ans Mary
tres-marry, & ce qu'il avoit
souffert d'une Femme fort
bizarre, qui estoit morte sans
luy prorroger lignée. Luy avoit
osté le goust d'en avoir. Il
s'en tenoit au veuvage, & cet
estat le rendoit heureux de
puis si long-temps, qu'on
estoit persuadé qu'il ne le
changeroit pas, mais ce n'es
toit pas assez que des espe
rances pour le Pere de l'A
mant, il vouloit quelque
chose de solide; & pour don
ner lieu au Mariage, il falloit
que l'Oncle fust quelque a-

158 MERCURE

vance à sa Niepce. Il avoit beaucoup d'argent comptant, & il auroit pû luy donner vingt mille écus sans estre réduit à aucun emprunt. Ainsi la Demoiselle employa tout ce qu'elle avoit d'Amis pour tâcher de le gagner. On luy remontra que comme elle estoit son heritiere, il ne devoit rien souhaiter plus fortement que de jouïr du plaisir de la voir dans un établissement considerable, mais tout ce qu'on put luy dire ne l'obligea point à ouvrir sa bourse. Il répondit qu'il fal-

loit le laisser vivre , & que sa Niepce ne manqueroit point d'Amans qui voudroient bien attendre sa succession avec patience, sans demander qu'il se dépouillast. L'obstination qu'il eut à ne rien donner , fut d'autant plus sensible à l'Amant , que son Pere qui estoit imperieux, vouloit absolument qu'il se mariast , & le pressoit de choisir entre deux ou trois personnes qu'il luy proposoit. Comme le Cavalier estoit fort insinuant, cela luy fit prendre le dessein de faire sa cour à l'On-

cle de sa Maistresse, pour
 voir si à force d'estre com-
 plaisant il ne pourroit pas
 s'en faire aimer. On fait faire
 aux gens tout de que l'on veut
 quand on les prend par leur
 foible. La Belle à qui il parla
 de son entreprise luy dit que
 s'il vouloit qu'elle réussist il
 falloit qu'il le fust sur une
 chose où son peu de complai-
 sance qu'elle commençoit à
 se reprocher luy pouvoit
 bien avoir attiré la dureté
 qu'il marquoit pour elle &
 qu'il avoit pour son malheur
 la demangeaison de faire des

Vers, qu'il n'en avoit cent fois
 étourdie, & mais qu'elle les
 avoir toujours trouvez si diffe-
 rens de ceux des jolies chan-
 sons, qu'on luy apprenoit,
 qu'elle n'avoit pû se résoudre
 à les louer, ce qui l'avoit
 obligé plus d'une fois à luy
 dire rudement qu'elle n'ay-
 moit pas les belles choses. Le
 Cavalier fut fort content de
 l'avis. Il se résolut d'en profi-
 ter, & se sachant combien
 les Vers sont chers ordinaie-
 rement à celui qui les en-
 fanse, il se rendit assidu auprès
 de l'Oncle, & ne douta

Juliet 1688.

O

162 MERCURE

point qu'en se contraignant à luy applaudir sur sa folie, il ne se mist assez bien dans son esprit, pour obtenir de luy ce qu'on souhaitoit. Il luy en coûtoit du temps, & beaucoup d'ennuy, parce que l'Oncle estoit un fort grand parleur, & qu'ayant une mémoire confuse de tout ce qu'il avoit leu, il se plaisoit à faire parade de plusieurs choses qu'il croyoit sçavoir, mais il s'apperceut bien tost que les louanges dont il luy estoit prodigue, commençoient à faire effet. Il admi-

roit toutes les sottises qui luy échapoient , & ne cessoit de luy dire qu'il avoit peine à comprendre comment à son âge on pouvoit avoir un si grand feu. L'Oncle l'embrassoit , & pour se faire loüer encore davantage , il disoit au Cavalier qu'il voyoit bien qu'il avoit le goust tout autre que la plupart des jeunes gens qui ne s'attachoient qu'à la bagatelle , & qu'il vouloit luy montrer des Vers qui luy feroient voir s'il estoit encore inspiré des Muses. Le Cavalier qui l'at-

164 MERCURE

tendoit là, ne laissa pas é-
 chaper une occasion si favo-
 rable. Il s'écria mille fois
 repeta des Vers qu'il nom-
 moit incomparables, & dit
 qu'on bien pouvoit faire
 de si beaux sans entoufflement
 L'Oncle estoit dans une joye
 qu'on ne scauroit exprimer.
 Il prevenoit & applaudis-
 ment en le préparant à écou-
 ter quelque chose qui gloy-
 roit d'une beauté sin-
 gulière. & voulant que la
 Poësie l'emportast sur les plus
 sublimes Connoissances, il
 ajoutoit que sans vanité il

GALANT. M 165

avoit la-dessus des avantages
 qui n'estoient pas communs
 à beaucoup de gens. Le Ca-
 valier, malgré tout ce qu'il
 souffroit d'estre tenu à louer
 de méchantes choses, fut
 fort ravy de voir ses affaires
 prendre un si bon train. Il
 ne se contenta pas d'agir par
 luy-mesme, il eut qu'un
 peu de secours ne luy nuir-
 roit pas, & pratiqua quelques-
 uns de ses Amis qu'il mena
 chez l'Oncle, & qui estant
 bien instruits de ce qu'ils a-
 voient affaire lors qu'il leur
 liroit les Vers, ne manque-

166 MERCURE

rent pas de l'accabler d'applaudissemens. Ce fut assez pour luy renverser l'esprit. Il devint plus fou qu'il n'avoit encore esté , & ne passoit plus de jour sans s'appliquer à quelque nouvel Ouvrage. Les fausses rimes ne l'arrestant pas , il faisoit souvent jusqu'à deux cens Vers en un seul matin , & cette fécondité portoit ses interressez Admirateurs à de plus grandes exclamations. Le Cavalier qui disoit toujours que la Poësie avoit quelque chose de divin , acheva de le gas-

GALANT. 167

gner en le priant de l'initier dans ses misteres , & de luy apprendre comment il falloit faire un Sonnet ou un Madrigal. Il triompha de se voir choisi pour Maistre , & commença à luy donner des leçons sur le nombre des syllabes & sur la césure. Le Cavalier en mettoit exprés une de moins en beaucoup de Vers , & tâchoit d'en faire de plus méchants que les siens , ce qui luy estoit fort mal-aisé , quoy qu'il ne fust pas né Poëte. C'estoit un charme pour le galant hom-

168 **MERCURE**

me que de luy montrer en
quoy il y manquait & lors
qu'il l'eut veu profiter des
regles qu'il luy donnoit avec
de grands termes affectez, il
dit par un emportement de
joye dont il ne put se rendre
le maistre, qu'il meritoit d'ê-
tre son Neveu, & si que s'il
vouloit luy promettre de
faire des Vers toute sa vie,
il donneroit à sa Niece les
vingt mille écus qu'on luy
avoit demandez. Vous pou-
vez juger si le Cavalier y
consentit. On en porta parole
à son Père, sans luy décou-
vrir

GALANT. 169

vir d'où venoit ce changement, & à la faveur des Muses & d'Apollon tout fut conclu de parole, & le jour pris pour dresser le Contrat de mariage. Jamais Amans ne furent plus satisfaits ; mais quoy qu'il n'y eust aucune apparence que leur bonheur deust estre troublé, il fut traversé par un incident qu'on n'attendoit pas. L'Amant fut obligé de faire un Voyage de deux jours, & pendant ce temps, l'Oncle qui ne cessoit point de faire des Vers, & qui en estoit infatué, s'avisa

Juillet 1688.

P.

170 **MERCURE**

d'en faire sur une chose dont tout le monde parloit dans la Ville, & les faisant copier, il les envoya sans nom dans un paquet cacheté au Pere du Cavalier. Il vouloit sçavoir ce qu'il en diroit sans en connoître l'Auteur, ne doutant point qu'il n'en fust charmé, & qu'il n'eust pour un si heureux talent la mesme admiration que son Fils luy avoit fait tant de fois paroître. Le hazard voulut qu'étant allé ce jour là dans une maison où il y avoit bonne Compagnie, le Pere du Ca-

GALANT. 171

valier y arriva , & le discours estant tombé sur les Vers , il dit qu'il ne sçavoit pas si on avoit pretendu se moquer de luy ; mais qu'on luy en avoit envoyé d'aussi detestables qu'on en pouvoit faire sans luy en avoir marqué l'Auteur. En mesme temps il les tira de sa poche , & lors qu'il en eut leu dix ou douze , il demanda dans quelle Fontaine empestée le malheureux Poëte qui les avoit faits , pouvoit avoir beu. L'Auteur fort surpris de voir ses Vers traitez si cruellement , vou-

P ij

172 MERCURE

lut ſçavoir en quoy il les trouvoit d'ereſtables, & celuy qui les attaquoit ayant répondu qu'ils ne valoient pas qu'on perdiſt du temps à les examiner, parce qu'il n'y avoit ny tour, ny élévation, ny bon ſens, l'Auteur ſouſtint qu'ils eſtoient tres-bons, & pria tous ceux qui ſe trouverent preſens de vouloir dire ce qu'ils en penſoient. Comme il en parloit avec chaleur, & que la pluſpart ſçavoient qu'il ſe meſſoit de Poëſie, on connut bien qu'il y prenoit intereſt. Ainſi il les

pressa inutilement de s'expliquer. Les uns se teurent, les autres dirent qu'ils ne s'y connoissoient pas, & chacun se divertit de cette querelle. L'Attaquant ne voulut point se dédire. Il continua de blâmer les Vers comme estant méchans en tout, & l'Auteur qui les pretendit toujours admirables, se prevalant de l'honnesteté que les témoins de leur differend avoient eüe pour luy, en refusant d'en estre les Juges, s'adressa à un Cavalier qu'il vit entrer afin qu'il pronon-

P iij

cast sur les Vers. C'estoit un des Amis de l'Amant , qui sçachant combien il luy étoit important qu'il en dist du bien , ne manqua pas d'y trouver mille beautez. Le Pere indigné de sa basse complaisance , commençoit à s'échauffer , & il auroit fait une cruelle Satyre sur les méchans Poètes , s'il n'eust esté averty par quelques coups d'œil du Cavalier , & interrompu en mesme temps par l'Auteur des Vers que les louanges qu'il venoit de recevoir , avoient fort en-

couragé, & qui dit d'un ton fort fier qu'il falloit estre ignorant de la derniere ignorance pour ne les pas admirer ; qu'il vouloit bien qu'on sceust que c'estoit luy qui les avoit faits, & que bien loin de vouloir faire aucune avance à sa Niece, il déclaroit que s'il falloit son consentement pour la marier, jamais il ne souffriroit qu'elle épousast le Fils d'un homme qui sçavoit si peu ce que c'estoit que de faire de bons Vers. Là-dessus il sortit tout en colere, sans que personne le pust re-

P iiij

176 MERCURE

tenir. Son extravagance fut un grand sujet de rire pour tous ceux qui l'avoient veüe, & on admira la rage qu'avoient de certaines gens de vouloir se faire Poètes en dépit des Muses. Cependant comme il paroissoit piqué au jeu, on crut à propos de travailler à raccommoder l'affaire. Le Pere estant riche n'en estoit embarrassé que pour son Fils dont il connoissoit l'amour. Il avoit pour luy beaucoup de tendresse, & il luy fachoit qu'une folie de cette nature rom-

pist une affaire qu'il tenoit certaine. L'Amy fut prié d'aller trouver l'Oncle , & de luy représenter qu'il ne devoit pas prendre garde à ce qu'avoit dit un homme , qui n'ayant jamais eu assez de genie pour faire des Vers , ne pouvoit pas s'y connoistre. Il alla chez luy , & le tourna de toutes manieres , mais il n'en eut point d'autre réponse , sinon qu'il falloit que son Ennemy eust l'esprit méchant , & qu'un homme qui par malice blâmoit de bons Vers , estoit capable de causer

178 MERCURE

de grands defordres dans une Famille. Le Fils revint , & apprit avec douleur le renversement de ses affaires. Il alla chez l'O'ncle, & après luy avoir fait de longues prieres sans rien obtenir , il luy demanda s'il vouloit l'abandonner, luy qui ayant bien voulu luy servir de Maistre, luy avoit déjà donné de si utiles leçons. Cette raison l'ébranla , & son Amy qui avoit tâché de luy rendre office avant son retour , le voyant prest de se rendre, acheva de l'adoucir , en luy

promettant pour cet Amant desolé qu'il feroit un Poëme à sa louange. L'Oncle confirma la parole qu'il avoit donnée pour le mariage , pourveu qu'on luy fît une satisfaction proportionnée à l'injure. Elle ne fut pas aisée à regler. Le Pere donnoit la carte blanche , & cet accommodement estant une seconde folie de l'Auteur des Vers , il ne refusoit aucune condition , mais l'Offensé trouva de grandes difficultez dans cette affaire. Il voulut qu'on en dressast un écrit

180 **MRCUERE**

pour estre signé de douze témoins, devant qui la réparation se feroit. Il demandoit d'abord que le Pere reconnust qu'il avoit blasmé ses Vers, faute de sçavoir comment il en falloit faire, & cela ne luy paroissant point assez fort pour le genre de l'offense, il fut enfin arresté après plusieurs allées & venuës, qu'il declareroit en presence de douze des meilleurs Poëtes qu'on pourroit trouver, que témérairement & malicieusement il avoit dit que les Vers de l'Oncle estoient méchans,

encore qu'il eust toutes les lumieres necessaires pour s'y bien connoistre; de quoy il se repentoit, luy en demandant pardon, & promettant d'approuver toute sa vie les Vers qu'il voudroit bien luy montrer. Le jour fut choisi pour cet accord qu'il eut grand soin de faire signer; après quoy il regala magnifiquement les douze Poëtes qu'il avoit pris pour témoins. Il se plaça au bout de la table, & pour marquer la victoire qu'il venoit de remporter, il mit une couronne de Laurier sur sa teste. Le Pere

182 MERCURE

& l'Amant furent du repas. On ybut à la santé d'Apollon & de chacune des Muses, & l'on debita grand nombre de Vers. Jugez si on manqua à les approuver. Le Contrat de mariage fut signé le lendemain, & l'on en fit la ceremonie peu de jours après. L'Amant fort content de posseder ce qu'il aime, a la fatigue d'écouter souvent de mauvais Ouvrages qu'il est contraint de louer, à cause de la succession qu'il attend, & que l'Oncle pourroit luy oster s'il n'avoit pas cette complai-

sance ; mais il ne sçauoit
 avoit celle de perdre du
 temps à faire des Vers , & il
 se défend des reproches
 qu'on luy fait de ne tenir pas
 ce qu'il a promis , sur les em-
 barras de son employ , qui é-
 tant considerable, ne luy laisse
 pas d'heures inutiles.

Comme la nouvelle de la
 naissance du Prince de Galles
 ne fut sçeuë icy le mois der-
 nier que lors qu'il fallut ache-
 ver ma Lettre, je n'eus le
 temps que de vous l'appren-
 dre , & je n'entray dans au-
 cun détail de ce qui se passa à

184 MERCURE

l'occasion de cette naissance. On peut dire que ce Prince estoit extrêmement souhaité, non seulement par leurs Majestez Britanniques, mais encore par tous les Anglois qui desirent la tranquillité des trois Royaumes, & par tout ce que l'Europe a de personnes raisonnables, Le bruit s'estant répandu dans Londres le matin de cette grande journée, que la Reine estoit en travail, le peuple parut comme immobile & assoupy. On eust dit qu'il compatissoit aux douleurs que sentoient

GALANT. 185

cette Princesse, & que l'attention qu'il prestoit à ce qui devoit arriver, l'avoit laissé sans parole. Si-tost qu'on eut publié qu'il venoit de naistre un Prince, ce Peuple revint tout à coup de son assoupissement, & plusieurs ayant couru au Palais où il estoit né, demanderent avec empressement à le voir. Cela doit paroistre extraordinaire, puis que des personnes qui n'ont aucun rang, ne vont point ainsi chez leur Souverain, & qu'un Prince, lors qu'il ne fait que de naistre,

Juillet 1688.

Q

186 MERCURE

n'est point en estat d'estre vû de tant de monde, du moins pendant un long temps, car ce qui a esté une fois commencé par le Peuple, ne finit point, chacun voulant imiter ce qu'il a vû faire aux autres. Les Gardes avoient beaucoup de peine à repousser cette multitude empresseée, & le Roy voyant du zele dans son obstination, faisoit entrer luy - mesme beaucoup de ceux qui n'avoient pu les fléchir; de forte qu'il se trouva souvent mêlé parmy cette populace. Il y en eut mesme beaucoup qui

dirent que le Fils d'un Prince si intrepide , & qui a de si grandes qualitez, pouvoit devenir un jour un grand Monarque, sur tout s'il pouvoit estre élevé par le Roy d'Angleterre, comme il y avoit beaucoup d'apparence, ce Prince estant encore assez jeune pour luy apprendre à regner. On ne peut douter que dans un Pays où toutes les Religions sont permises, il n'y eust beaucoup de personnes parmy ce Peuple, qui en suivoien de differentes. Ainsi on contut par là que ceux

Q ij

188 MERCURE

qui n'estoient pas de celle du Roy, ne pouvoient refuser leur estime & leur amour à un Monarque digne d'admiration, en qui l'on n'a jamais remarqué de foiblesses, qui soutient la dignité de son rang avec tout l'éclat, & toute la grandeur d'ame qu'on peut souhaiter dans un grand Prince; qui sçait accommoder l'affabilité & la douceur avec la majesté attachée au Trône, & que le Ciel protege si visiblement. Outre ceux du Peuple qu'on laissa entrer pour voir le jeu-

ne Prince, il y avoit encore beaucoup de personnes de la premiere qualité qui s'étoient trouvées à l'accouchement de la Reine. On n'attendit pas que la nuit fust venuë pour faire des feux de joye; on en alluma avant ce temps-là, & on en fit de si grands, que tel qui avoit à peine de quoy acheter une charretée de Bois, la brûla entiere. On but à la Santé du jeune Prince de Galles, & on donna tous les rémoignages d'allegresse qui estoient deus à cette heureuse naissance. On élève ce

Prince d'une maniere dont l'usage n'est pas general, mais dont quelques Anglois se font bien trouvez, ayant remarqué que les Enfans s'élevoient mieux de cette maniere, & qu'il en mouroit moins. On appelle cette façon de les élever *les nourrir à la cuilier*. Au lieu de leur donner à teter, on leur fait prendre de l'eau d'orge avec du lait.

La novvelle de la naissance de ce Prince fut à peine arrivée en France, que M^r Skelton, Envoyé Extraor-

dinaire d'Angleterre , en fit part au Roy , & à toute la Maison Royale. Il avoit envoyé demander audience le jour precedent par son Secrétaire , & il fut conduit dans toutes les formes par M. de Bonneüil , Introduceur des Ambassadeurs. Il estoit accompagné de plusieurs Milords Anglois , & entre autres des Ducs de Norfolk & de S. Albans. Sa Majesté luy dit *que sa joye estoit si grande qu'elle ne le cedit qu'à celle du Roy son Frere.* Cet Euvoyé fut splendidement regalé par l'ordre du Roy .

192 MERCURE

vec toute sa suite après l'audience. Madame la Dauphine qui ne s'estoit point levée, parce qu'elle avoit resolu de ne voir personne ce jour-là, dit qu'encore qu'elle n'eust pas accoustumé de permettre qu'on entrast dans sa Chambre pendant qu'elle estoit au lit, cette nouvelle luy estoit si agreable qu'elle ne pouvoit s'empescher de l'apprendre de la bouche mesme de l'Envoyé, & de luy en temoigner sa joye. Monseigneur le Duc de Bourgogne dit de luy-mesme, que pour faire voir la sienne il feroit faire dès
le

le soir mesme un grand feu dans
la court du Chasteau de Versail-
les. M^r l'Abbé le Houx dont
les Vers Latins sont si esti-
mez , a fait ce Distique sur
cette naissance.

*Fortunata novo Regina puer-
perá partu !*

*Divina enixa es Relligionis
opus.*

En voicy un autre de ce
mesme Abbé.

*Nosce triumphantem partu
nunc, Anglia, Matrem.*

*Hac Christo & Regi pariundo
restituit rem.*

Le 5. de ce mois , les Reli-
Juillet 1688. R

gieuses Angloises du Fauxbourg Saint Antoine rendirent graces à Dieu de ce qu'il avoit accordé un Prince aux souhaits de l'Angleterre. Jamais leur Eglise n'avoit esté ny si bien ornée ny si éclairée qu'elle le fut ce jour-là. Il y eut le matin une Messe solennelle, & l'apresdinée un *Te Deum*, & un Salut en Musique. Elle estoit de la composition de M^r Oudot, Maître de la Musique des Peres Jesuites de la Maison de Saint Louïs. M^r l'Evesque de Senes y officia en habits Pon-

tificaux , & cette ceremonie
 se fit en presence de M. le
 Prince de Richemont. M^r
 Skelton , Envoyé Extraordi-
 naire d'Angleterre en cette
 Court , s'y trouva avec Milord
 Hoord , Frere de M^r le Duc
 de Nocefort, Envoyé Extraor-
 dinaire à Rome , Milord
 Staffort , & un très-grand
 nombre de personnes de qua-
 lité , François & Anglois. Sur
 les dix heures du soir , il y
 eut un Feu d'artifice dans la
 Court au dehors de leur Con-
 vent , & elles firent des libe-
 ralitez à ceux du peuple de

R ij

leur voisinage, qui se présenterent pour les recevoir. Le zele de ces Religieuses est à estimer, puis que depuis vingt ans qu'elles se sont établies icy, elles ont eu un Salut tous les Vendredis dans leur Eglise avec Exposition, pour demander à Dieu la Conversion des Heretiques, ce qu'elles continueront jusqu'à ce qu'il luy ait plu de les exaucer.

Les Religieuses Augustines Angloises établies dans le Fauxbourg Saint-Victor, ont fait de semblables prieres

pour la naissance du Prince,
 & elles les ont continuées
 trois jours, pendant lesquels
 elles ont marqué leur joye
 par des Feux. Elles les fini-
 rent par le *Te Deum*.

Le 8. il y eut des prieres en
 action de graces pour le mes-
 me sujet dans la Chapelle du
 College des Ecoſſois, par les
 ſoins du Principal, & elles
 furent ſuivies le ſoir de ré-
 joüiſſances publiques. Un
 tres-grand nombre de lampes
 éclairoit la façade du College,
 & dans la Place voiſine qui
 eſtoit auſſi toute éclairée, on

198 MERCURE

avoit dressé une grande Pira-
mide qui fut fort illuminée.
Elle estoit ornée d'Emblèmes
& de Devises à l'honneur de
Sa Majesté Britanique , & du
jeune Prince de Galles. M.
l'Envoyé d'Angleterre s'y
trouva avec Mr le Duc de
Norfolc , & quantité de per-
sonnes distinguées. On fit
jouer un Feu d'artifice , & ce
divertissement fut accompa-
gné d'une magnifique Colla-
tion. Les Irlandois des Colle-
ges des Lombard & de Mon-
taigu ont rendu les mesmes
actions de graces dans leur
Chapelle.

Le jour précédent, M^r Gorman, Supérieur du Seminaire de Sainte Anne la Royale des Irlandois de la Ville de Bordeaux, avoit fait une grande Feste, pour rendre graces à Dieu de cette mesme naissance. M^r d'Allaire, Grand-Vicaire de la Cathedrale, celebra la grand' Messe, & le *Te Deum* fut chanté ensuite par une tres-bonne Musique, au bruit de plusieurs salves de Canon. Les Supérieurs de chaque Ordre Ecclesiastique y assisterent avec quantité de personnes considerables. Le

R iiij

soir, les Marchands Anglois & Hibernois, entre lesquels estoient M^{rs} Henry, la Vic, Poucere, Dekaler & Koane, donnerent un grand Festin, & il fut suivy de plusieurs Feux d'artifice sur les bords de la Riviere & sur la Riviere mesme, accompagnez de décharges de Canon, qui durerent une grande partie de la nuit.

Ce mesme jour, M^{rs} Patrice Lambert, & Patrice Deans, Irlandois, marquerent leur joye par une grande Messe qu'ils firent chanter à

GALANT. 201

Saint Malo dans l'Eglise de S. Servan, après quoy ils donnerent un grand regale à bord de la Fregate nommée, *le Marchand*. Il y fut tiré plus de deux cens coups de Canon, & le soir ils terminerent la réjouissance, par un tres-beau feu de joye, orné de toute sorte de fusées figurées, avec l'applaudissement de toute la Ville.

Les mesmes Prieres ont esté faites à Rheims, au College de Saint Patrice, Patron d'Irlande.

Vous avez sceu que M^r. de

202 MERCURE

la Chapelle , Secrétaire des Commandemens de Son Altesse Serenissime Monsieur le Prince de Conty , avoit esté nommé pour remplir la place qui vaquoit à l'Académie , par la mort de M^r l'Abbé de Furetiere. Il y fut reçu le Lundy 12. de ce mois , & le discours qu'il y prononça reçut beaucoup d'applaudissemens. Je ne vous en diray pas davantage , puis que je vous l'envoie entier. Vous y trouverez en original les beaux endroits dont je vous entretiendrois , si je ne vous

GALANT. 203
en envoyois pas une copie.

MESSIEURS,

*Si les mouvemens du cœur
pourvoient suppléer aux lumieres
de l'esprit, l'honneur que vous
me faites aujourd'huy ne jet-
teroit pas dans mes pensées le
desordre & la confusion dont je
ne puis les développer. Je sçay
que cet honneur est d'un prix
infiny, & s'tl suffisoit de le con-
noistre pour le meriter, je ne
rougirois pas à la veüe de ceux
à qui j'en suis redevable, hon-
teux de ne pouvoir donner des*

expressions à ma reconnoissance.

Eh ! comment en pourrois-je trouver ? A peine initié dans les misteres du Parnasse (s'il m'est permis de me servir de ces termes) par quelques Ouvrages que je n'ose pas mesme avouër, tant ils me paroissent peu dignes du rang que je viens occuper, & connu seulement par les bontez d'un grand Prince que je n'ay pas meritées, je me ttouve élevé au plus haut degré d'honneur, où la Vertu sincere, l'Erudition profonde, l'Eloquence parfaite puissent élever ceux que l'étude des belles Lettres distin-

gue du reste des hommes ; je m'y regarde exposé aux yeux de toute la France , comme sur un Theatre magnifique , où tout ce qui frappe mes yeux , étonne mon esprit , & glace ma voix.

Ce silence profond que gardent autout de moy tant d'Hommes illustres , accoutumez à se faire admirer lors qu'ils parlent , ce concours extraordinaire de toutes sortes de personnes , à qui vous ouvrez aujourd'huy les portes de cet auguste Tribunal des Muses , tous ces regards attachez & confondus sur moy , qui presentent aux miens autant de Juges que

206 MERCURE

J'ay d'Auditeurs, Juges inflexibles, & prests sur ce qu'ils vont entendre à approuver ou à condamner vostre choix ; enfin, la dignité de ces lieux, & plus encore la majesté de celuy, qui, quoy qu'absent, les remplit toujours, dont l'Image sacrée préside à toutes vos Assemblées, les échauffe, les anime de cet esprit de grandeur, & de droiture qui éclate dans toutes ses actions.

Quel spectacle pour un homme qui connoist sa foiblesse, & à qui vostre gloire est encore plus chere que la sienne ! J'ose le dire, Messieurs, il estoit de vostre

intereſſe que ſur le pretexte ſpecieux des occupations que me donne , ſur tout en ce temps-cy , mon attachement aſſidu auprès d'un Prince que j'ay l'honneur de ſervir , je fuſſe diſpenſé de la loy commune qui m'oblige aujourd'huy à vous parler en public ; mais puis qu'il ne m'eſt pas permis de violer un uſage obſervé depuis ſi longtems avec tant d'éclat , laiſſe le Genie de ce fameux Cardinal à qui cet auguſte Corps doit ſa naiſſance , m'inſpirer ce qu'il faut que je diſe , de meſme que longtems après ſa mort il a encore conduit les affai-

208 MERCURE

res de cet Empire florissant, & donné le mouvement à celles de toute l'Europe, tant les mesures qu'il avoit prises estoient longues & justes, & les fondemens qu'il avoit jettez estoient solides & assurez. Son nom au dessus de tous les éloges, imprime à ce qu'il a fait un caractère de gloire, qui par ce seul titre attire avec justice à cette illustre Compagnie la veneration de tous les esprits; mais vous n'estes point de ces Enfans oisifs, qui fiers de la dignité de leur naissance, & ensevelis dans un honteux loisir, pensent succeder à la reputation

de leurs Peres , comme à un heritage , sans imiter leurs vertus.

Vous avez encore plus acquis qu'on ne vous a laissé ; vous avez mesme augmenté la gloire de vostre Fondateur , en méritant que l'invincible Monarque qui regne aujourdhuy ne dedaignast pas d'estre vostre Protecteur , ny de remplir une place que deux de ses Sujets ont occupée avant luy , comme si ce grand Prince , après avoir porté la France à un degré de puissance , auquel le Cardinal de Richelieu luy-mesme , tout vaste & tout élevé qu'il estoit dans ses pro-

Juillet 1688.

S

210 MERCURE

iets, n'a iamais porté ses esperances ny ses veuës, comme si dis-ie, il s'estoit fait un plaisir de donner la perfection à tout ce que ce celebre Ministre n'avoit fait que souhaiter pour couronner en mesme temps la vertu d'un grand homme, & faire connoistre la superiorité du genie des Rois sur celuy de leurs Suiets,

Après tout, quelque éclatant que soit l'estat où se voit au iourd'huy l'Academie, souffrez que ie vous rappelle avec quelque plaisir celuy où elle estoit en naissant; souffrez que ie vous fasse souvenir de ces premiers

temps dont vostre histoire a fait
une si agreable peinture, temps
heureux où l'estime reciproque,
l'amitié desintéressée, l'étroite
union des cœurs faisoient le prin-
cipal ornement de l'Academie.

Alors nulle infidélité n'avoit
encore obligé l'Academie à re-
trancher aucun de ses Membres,
Et nul autre avant moy, en
prenant sa place parmy vous,
n'avoit esté réduit à deplorer les
égaremens de son Predecesseur,
au lieu de donner des loüanges
à son merite, Et des pleurs à sa
memoire.

Alors un mesme esprit ani-

S ij

moit tous les Membres de ce grand Corps ; un mesme cœur les faisoit mouvoir ; nulle intrigue secrète , nulle crainte , nulle défiance , nulle jalousie ne les divisoit ; chacun regardoit les interests des autres comme les siens propres , & les affaires de chaque Particulier devenaient celles de tout le Corps.

Je ne sçay si mes expressions répondent à mon idée ; mais j'avouë qu'il se forme dans mon esprit une image si parfaite & si gracieuse de ces premiers temps , que j'ay peine à l'en détacher.

Cependant qu'on ne croye

pas que je ne vous la presente icy , cette heureuse image , que comme une de ces admirables Antiques dont le goust a pery avec ceux qui les ont faites , & dont ceux qui ont travaillé d'après n'ont donné que des copies , plus propres à faire admirer les anciens Ouvriers , qu'à nous consoler de leur perte.

Non , Messieurs , cette simplicité noble de nos Peres , cet esprit d'union & de concorde n'est point éteint parmi vous ; il est environné de mille autres qualitez plus brillantes , qui en quelque maniere le déroberont aux

yeux, mais il n'en est pas moins réel ny moins effectif, & vous conservez encore au Louvre la mesme pureté que vous aviez dans le Temple de Themis.

C'est ainsi que j'appelle la Maison qui vous servit de retraite après la mort du Cardinal de Richelieu; le Palais d'un des plus illustres Chefs que la Justice ait jamais eus en France, n'est pas indigne d'un titre si auguste.

Combien estoit il au dessus des autres hommes, cet homme merveilleux, que la multitude des affaires dans la distribution de

la Justice commune ne lassa ny ne dégoûta point , que le poids des grandes choses dans le Conseil de nos Rois n'accabla ny ne déconcerta jamais , également sublime , également admiré dans les plus grands & dans les moindres emplois ! Jugez de ce que fut M^r Seguier par ce qui a suivy sa mort , & réparé sa perte. Loüis, l'Invincible Loüis a bien voulu estre son Successeur.

Qu'il me soit permis icy , Messieurs , quoy que je connoisse mon peu de forces pour une si haute entreprise , qu'il me soit permis de rendre à cet Auguste

216 MERCURE

Protecteur le juste tribut d'admiration & de loüanges que luy rendent ses Ennemis mesmes, si toutefois il est encore des hommes sur la terre à qui on puisse donner ce nom, assez aveugles & téméraires pour ne pas respecter sa puissance formidable, assez pervers & barbares pour ne pas adorer ses vertus.

N'attendez-pas que je vous entretienne de ses conquestes, ny de ses autres actions encore plus éclatantes que ses Victoires. N'attendez-pas que rassemblant tous les traits de sa gloire en un seul Tableau, je vous repre-
sente

sente les bornes de son Estat
 poussées au delà des Pretentions
 de ses Ayeux ; les Peuples nou-
 veaux acquis à son Empire ; les
 Etats les plus éloignez humiliez
 & tremblans ; les voisins éton-
 nez & soumis ; la terreur de
 son nom portée aux deux bouts
 du Monde ; les Pays incon-
 nus à l'Europe avant luy ,
 pleins du bruit de ses exploits
 & de l'admiration de sa gran-
 deur ; la paix , l'abondance &
 la tranquillité affermiées dans son
 Royaume , tandis que les hor-
 reurs de la guerre menacent ou
 desolent les autres Empires ; le
Juillet 1688. **T**

218 MERCURE

Commerce rendu libre à ses Sujets dans toutes les parties de l'Univers; la Justice & les Loix rétablies; la Religion protégée; l'Herésie détruite.

Sans entreprendre de parcourir toute cette suite de merveilles, je tâcheray seulement de vous faire remarquer en luy un caractère de perfection qui m'a toujours frappé, & qui me semble élever sa gloire infiniment au dessus de tout ce qui a fait le comble de celle des autres. En effet, d'autres ont esté Conquerans avant luy, mais ils ont borné leurs vœux & leurs projets à

gagner des Batailles , & à
prendre des Villes, LOUIS
va plus loin.

Considérez encore aujour-
d'huy , plusieurs siècles après la
mort de ces fameux Vainqueurs,
les Pays où ils se sont signalez.
Ce ne sont que ruines affreuses ,
que restes épouvantables de car-
nage & d'incendie , que deserts
d'autant plus horribles, qu'ils ont
esté autrefois habitez , & qu'on
n'y trouve plus que quelques mi-
serables refugiez sous de tristes
mazures où ils gemissent , &
n'entendent prononcer qu'en fre-
missant le nom de ces Conquerans.

T ij

226 MERCURE

qui ne sont loüez & admirez que dans les lieux où ils n'ont jamais esté ; & regardez les Pays que Louis a conquis , Villes florissantes , Bastimens superbes qui les embellissent , Fortifications magnifiques qui les ornent & qui les défendent , Peuples heureux & enrichis qui benissent à toute heure le moment où ils ont esté soumis à sa domination.

On diroit qu'il a voulu faire pour chaque Place ajoutée à son Empire , ce dont un des premiers Maistrès du monde faisoit sa principale gloire pour Rome seule qu'il se vantoit d'avoir trouvée

de brique, & d'avoir rendue de marbre.

La mesme singularité glorieuse se trouve dans tout le reste de ses actions. S'il détruit par la juste rigueur de ses Loix, la fureur des Duels jusques alors impunie en France; il en imprime en mesme temps l'horreur dans tous les cœurs par l'ardeur de luy plaire, que ses bontez inspirent à ses Sujets, & il attache la honte à ce qui faisoit autrefois la gloire des plus braves.

Si ses Vaisseaux vont sous un autre Ciel porter la gloire de son nom; il entreprend aussi tost d'y

T iij

222. MERCURE

faire connoistre & adorer celuy
du vray Dieu.

Enfin, s'il détruit entièrement
une Heresie également fatale à
l'Etat & pernicieuse à la Reli-
gion, également forte par le
nombre de ses Sectateurs, & par
la subtilité de ses faux principes,
il déracine des semences d'erreurs
presque imperceptibles, qui ca-
chées aujourdhuy sous des appa-
rences specieuses, deviendroient
un iour de veritables Hereses, si
sa sagesse n'étouffoit ces Monstres
en naissant; tant il est vray que
le Ciel luy a donné d'agir, d'or-
donner. de voir au delà des

lumières des autres hommes.

Je m'imagine, Messieurs, qu'en ce moment où l'idée de la grandeur de ce Roy, toujours victorieux, honorant cette Compagnie de sa protection, se presente toute entiere à vos esprits, vous me croyez plus accablé de vostre gloire; & plus pénétré que jamais du peu de raison que j'avois d'aspirer à l'honneur que vous m'avez fait.

C'est au contraire en ce moment que ie deviens plus hardy; & que ie trouve qu'il m'est permis de vous dire que j'ay mérité la place que vous m'avez accor-

T iiij

224 MERCURE

dée. Je me souviens que le Prince à qui ie dois vos bontez, a l'honneur d'appartenir à LOUIS LE GRAND, & de là me vient cette espee de presumption qui sied bien quelquefois ; & au tray merite, & à la vraye vertu. Ouy, Messieurs, quand ie songe à celuy qui me donne à vous, ie suis digne de vous. Au lieu des talens que vous cherchez, & que vous ne trouvez point en moy, ie vous apporte l'amitié de ce grand Prince ; dont il m'a ordonné de vous asurer, amitié precieuse ; qui faisoit autrefois la ioye & les delices du fameux

Héros son Oncle, dont la France
pleure encore la perte, & dont
tous les siècles publieront la gloi-
re sans la pouvoir jamais éga-
ler.

Il estoit ; vous le sçavez, un
des plus chers objets de l'estime
& des tendres affections de cet
Oncle si admirable, & qu'il
souffre que ie le dise, cette esti-
me ny cette affection n'estoient
point aveugles, il a paru digne
en effet des soins & de l'atta-
chement du grand Prince de
Condé. Quand j'oserois entre-
prendre de vous faire son éloge,
& de m'ahandonner aux mou-

226 MERCURE

viens de mon cœur, après la
défense qu'il m'en a faite, ie ne
sçay si ie pourrois rien ajoûter à
ce que ie viens de vous dire, ny
de plus glorieux pour luy, ny de
plus universellement avoué de
tout le monde.

Mais il ne m'a permis, Mes-
sieurs, de vous parler de luy que
pour vous faire des remerciemens,
et vous assurer qu'il veut bien
prendre part à l'obligation que
ie vous ay, dont ie ne perdray
jamais le souvenir, et dont la
reconnoissance sera aussi longue
que ma vie.

Vous sçavez que l'Académie change tous les trois mois de Directeur, & que c'est le sort qui en décide. M^r Charpentier pour qui il s'estoit déclaré, estoit alors à la teste de cette celebre Compagnie; ainsi ce fut luy qui répondit à M. de la Chapelle. Il y a longtems que les excellens Ouvrages qu'il a donnez au Public, vous ont fait connoistre son mérite. Après qu'il eut cessé de parler, on eut le plaisir d'entendre une Epistre en Vers de M. Perault, qu'il adresse à M^r de

228 MERCURE

Conseiller. Elle fut lûë par
M^r l'Abbé de la Vau & re-
ceut un applaudissement ge-
neral, Le mesme M^r de la
Vau lût ensuite une Priere
pour le Roy, aussi en Vers,
de M^r Boyer, & la seance fi-
nit par la lecture que fit M^r
le Clerc d'une Paraphrase de
l'*Exaudiat*. Ils receurent l'un
& l'autre les louanges qu'ils
meritoient. Voicy l'Ouvrage
de M^r Perrault.

2255255555555555555555

LE GENIE.

EPISTRE

A MONSIEUR
DE FONTENELLE.

COMME on voit des Beaux
sans grace & sans appas,
Qui surprennent les yeux, mais qui
ne touchent pas,
Où brille vainement sur un jeune
visage
De la rose & du lys le pompeux
assemblage,
Où sous un front serein de beaux
yeux se font voir

230 MERCURE

Comme des Rois captifs, sans force
& sans pouvoir :
Tels on voit des Esprits au dessus
du vulgaire,
Qui parmi cent talens n'ont point
celuy de plaire.
En vain, cher Fontenelle, ils sçavent
prudemment
Employer dans leurs vers jusqu'au
moindre ornement,
Prodiguer les grands mots, les
figures sublimes,
Et porter à l'excès la richesse des
rimes ;
On bâille, on s'assoupit, & tout cet
appareil
Après un long ennuy cause enfin le
sommeil. (répandue)
Il faut qu'une chaleur dans l'ame
Pour agir au dehors, l'esleve & la
remue,

GALANT. 231

Luy fournisse un discours qui dans
chaque Auditeur

Ou de force ou de gré trouve un
approbateur.

Qui saisisse l'esprit, le contrainque
& le pique ;

Qui deride le front du plus sombre
Critique.

Et qui par la beauté de ses expres-
sions

Allume dans le cœur toutes les pas-
sions.

C'est ce feu qu'autrefois, d'une
audace nouvelle,

Prométhée enleva de la voûte éter-
nelle, (s'épuiser,

Et que le Ciel répand, sans jamais
Dans l'ame des Mortels qu'il veut

favoriser.

L'homme, sans ce beau feu qui l'é-
claire & l'épure.

232 MERCURE

N'est que l'ombre de l'homme &
 sa vaine figure,
 Il demeure insensible à mille doux
 appar
 Que d'un œil languissant il voit &
 ne voit pas.
 Des plus tendres accords les sçavantes
 merveilles
 Frapent sans le charmer ses stupides
 oreilles,
 Et les plus beaux objets qui passent
 par ses sens,
 N'ont tous, pour sa raison, que des
 traits impuissans ;
 Il luy manque ce feu, cette divine
 flame, (ame.
 L'esprit de son esprit, & l'ame de son
 Que celui qui possède un don si
 précieux,
 D'un encens eternal en rende grâce
 aux Cieux ;

GALANT: 233

Éclairé par luy-mesme & sans étude
habile,

Il trouve à tous les Arts une route
facile; (venir

Le sçavoir le prévient & semble luy
Bien moins de son travail que de son
souvenir.

Sans peine il se fait jour dans cette
nuit obscure.

Où se cache à nos yeux la secrète
Nature,

Il voit tous les ressorts qui meuvent
l'Univers;

Et se le sort l'engage au doux mes-
tier des vers,

Par luy mille beautés à toute heure
sont veues,

Que les autres Mortels n'ont jamais
apperçues;

Quelque part qu'au matin il dé-
couvre des fleurs,

Juillet 1688.

V

234 MERCURE

Il voit la jeune Aurore y répandre
des pleurs ;

S'il jette ses regards sur les plaines
humides ,

Il y voit se jouer les vagues Néréi-
des, (rens tons

Et son oreille entend tous les diffe-
Que poussent dans les airs les Con-
ques des Tritons.

S'il promène ses pas dans une forêt
sombre ,

Il y voit des Silvains & des Nym-
phes sans nombre ,

Qui toutes l'arc en main , le car-
quois sur le dos ,

De leurs cors enrouez réveillent les
échos ,

Et chassant à grand bruit vont ter-
miner leur course

À bord des claires eaux d'une
bruiante source.

GALANT. 235

Tantost il les verra sans arc & sans
carquois

Danser durant la nuit au silence des
bois, & danse legere

Et sous les pas nombreux de leur
Faire à peine plier la mousse & la
fougere,

Pendant qu'aux mesures lieux le
reste des Humains

Ne voit que des chevrenils, des
biches & des daims.

C'est dans ce feu sacré que germe
l'Eloquence,

Qu'elle y forge ses traits, sa noble
vehemence,

Qu'elle y rend ses discours si bril-
lans & si clairs ;

C'est ce feu qui formait la foudre
& les éclairs

Dont le fils de Xantippe & le
grand Demasibenes

* Perickés.

V ij

236 MERCURE

*Effrayoient à leur gré tout le peuple
d'Athenes.*

*C'est cette même ardeur qui donne
aux autres Arts*

*Ce qui merite en eux d'attirer nos
regards ,*

*Qui seconde, produit par ses vertus
secrettes*

*Les Peintres , les Sculpteurs , les
Chantres , les Poètes ,*

*Tous ces hommes enfin en qui l'on
voit regner*

*Vn merueilleux sçavoir qu'on ne
peut enseigner ,*

*Vue sainte fureur , une sage manie ,
Et tous les autres dons qui forment
le Genie.*

*An dessus des beantez , au dessus
des appas icy-bas ,
Dont on voit se parer la Nature
icy-bas.*

GALANT. 237

Sont dans un grand Palais soigneu-
 sement gardées
 De l'immuable Beau les brillantes
 idées;
 Modèles éternels des travaux plus
 qu'humains
 Qu'enfantent les esprits ou que
 forment les mains.
 Ceux qu'anime & conduit votre
 flamme divine
 Qui du flambeau des Cieux tire
 son origine,
 Seuls y trouvent accès, & par d'heu-
 reux efforts
 Y viennent enlever mille riches tré-
 sors.
 Les célèbres Miroirs, les illustres
 Apelles, les Vellés,
 Y prirent à l'envy mille graces nou-
 velles
 Ces charmantes Vénus, ces Jupiters
 tonnans

278 MERCURE

Où l'on vit éclater tant de traits à
tonnants,

Que la Nature même en ses plus
beaux Ouvrages

Ne peut nous en donner que de foibles
images.

Ce fut là qu'autrefois sans l'usage des
yeux,

Du Siege d'Ilion le Chantre glorieux
Découvrit de son Art les plus sacrez
mystères.

Et prit de ses Héros les divins ca-
ractères.

Ce fut là qu'il forma la vaillance
d'Hector,

Le courage d'Ajax, le bon sens de
Nestor,

Du fier Agamemnon la conduite sé-
vère,

Et du fils de Thersis l'implacable
colere ;

GALANT. 239

Et lisse y fut cancon toujours sage &
prudent,

Thersite toujours tâche & toujours
impudent.

Dans ce même séjour tout brillant
de lumières,

Où l'on voit des objets les images
premières,

Il s'eut trouvé encor tant de va-
rietez,

Tant de faits merveilleux & d'agencement
inventez,

Que malgré de son temps l'ignorance
profonde,

De son temps trop voisin de l'enfance
du monde,

Malgré de tous ses Dieux les dis-
cours indetens,

Ses redites sans fin, ses contes lan-
guissans

Dont l'harmonieux son ne flatte que

24. MERCURE

Et qu'il laisse échapper quand sa
Muse sommeille,

En tous lieux on l'adore, en tous
lieux ses écrits

D'un charme inévitable enchantent
les esprits,

C'est là que s'élevait le héros de
ta race

Eornelle, dont tu fais la glorieuse
trace.

C'est là qu'en contrefaisant sous des
fantômes vains

S'apparoissoit à luy la Vertu des
Romains

Qu'il habile et en tira ces divantes
Qui donnent tant de pompe à ses

divins ouvrages

Et qu'il relève encor par l'éclat de
ses vers

Delices de la France & de tout
l'Univers

En

GALANT. 241

En vain quelques Auteurs dont
la Muse sterile
N'eût jamais rien chanté sans Ho-
mere & Virgile ,
Pretendent qu'en nos jours on se
doit contenter (ter ,
De voir les Anciens & de les imi-
Qu'en leurs doctes travaux sont
toutes les Idées
Que nous donne le Ciel pour estre
regardées ,
Et que c'est un orgueil aux plus
ingenieux ,
De porter autre part leur esprit &
leurs yeux.
Combien sans le secours de ces rares
modelles
En voit-on s'élever par des routes
nouvelles ?
Combien de traits charmans femez
dans tes écrits ,

Juillet 1688.

X

242 MERCURE

*Ne doivent qu'à toy seul & leur
estre & leur prix ?*

*N'a-t' on pas vû des Morts aux
rives infernales*

*Briller de cent beautez toutes ori-
ginales ,*

*Et plaire aux plus chagrins sans
redire en françois*

*Ce qu'un aimable Grec leur fit dire
autrefois ? (merite,*

*De l'Eglogue , en tes vers, éclate le
Sans qu'il en couste rien au fameux
Theocrite*

*Qui jamais ne fit plaindre un
amoureux destin ,*

*D'un ton si delicat , si galant & si
fin.*

*Pour toy, n'en doutons pas , trop
heureux Fontenelle,*

*Des nobles fictions la source est
éternelle ;*

*Pour toy , pour tes égaux , d'un
immuable cours*

*Elle coule sans cesse & coulera
toujours.*

Cette Epistre vous fait voir
que M^s Perrault persiste à
soutenir que les Modernes
qui ont du Genie , peuvent
faire quelque chose de tres-
bon sans imiter servilement
les Anciens. Il fait imprimer
un Ouvrage en Prose inti-
tulé , *Parallele des Anciens &
des Modernes en ce qui regarde
les Arts & les Sciences*. Com-
me il traite cette matiere à
fond , vous aurez le plaisir
de voir l'injustice des pre-
X ij

244 MERCURE

ventions où sont quantité de gens à l'égard des uns & des autres.

Je ne puis finir cet Article d'Academie sans vous apprendre que M^r Guyonnet de Vertron, Academicien d'Arles, a esté receu dans celle des *Ricourati* de Padouë, à la place de feu M^r le Duc de S. Aignan.

Le bruit qui avoit couru il y a longtemps que M Larcher, President en la Chambre des Comptes de Paris, avoit épousé Mademoiselle de Donon la Montagne, dont

Le Pere estoit Tresorier general de l'Artillerie de France, s'est enfin trouvé veritable, & ce mariage qu'on avoit tenu secret, a esté déclaré depuis peu de jours. La Maison de Donon est originaire de Champagne, & a pour Armes *trois Hures de Sanglier de sable en champ d'or; & pour supposts deux Levretes*. Elle est alliée à des personnes des plus considerables de la Robe & de l'Epée, & plusieurs de ce nom ont possédé des Charges importantes dans la Maison de nos derniers Rois.

246 MERCURE

M^r le Prince de Courtenay épousa ces jours passez Madame la Presidente le Brun. La naissance de ce Prince est si connue, qu'il me seroit inutile de vous en parler. Il est tres-bien fait, & sa bonne mine soutient sa naissance. Madame la Presidente le Brun est de la Maison de Pleffis-Besançon, dont il y a eu un Ambassadeur à Venise. M^r le Brun son premier Mary, estoit President au Grand Conseil, & Maistre des Requestes, parce que sans cette derniere Charge on ne peut

posseder la premiere.

Environ au mesme temps que se fit ce mariage, moururent M^r l'Abbé Faget, ancien Agent general du Clergé de France, & M^r Lorenchet, Avocat General de la feuë Reine,

Le Roy ayant arresté le Mariage de son Altesse Serenissime Monsieur le Prince de Conty, avec Mademoiselle de Bourbon, & que la ceremonie des Fiançailles se feroit le 28. du mois passé, ce Prince & cette Princesse se rendirent ce jour là à quatre

X iij

248 MERCURE

heures après midy dans l'Appartement de Madame La Dauphine. Monsieur le Prince de Conty estoit en manteau , & avoit un habit de brocard à fond brun , & à fleurs d'argent tout couvert d'un point d'Espagne d'or mêlé d'un peu d'argent. La doublûre du manteau estoit d'une étoffe couleur de rose à fleurs d'argent , & ce Prince avoit une garniture & un bouquet de plumes de la mesme couleur , avec une tres-belle attache de Diamans. Il avoit à son pour-

point des Emeraudes & des
Diamans au lieu de boutons,
& le grand air qui luy est si
naturel estant relevé par tout
ce qu'une magnifique parure
luy pouvoit donner d'é-
clat, ce Prince attira les yeux
de toute la Cour, qui ne pou-
voit se lasser d'admirer sa
bonne mine.

Mademoiselle de Bourbon
avoit un habit de taffetas
noir brodé d'or avec un peu
de soye couleur de feu ; le
corps estoit de la mesme
étoffe, mais avec une broderie
mêlée de Diamans, & de

250 MERCURE

Rubis. La jupe estoit blanche brodée d'or , mêlée d'un peu de couleur de feu. Elle avoit une mante de brocard d'or , dont la queue estoit portée par Mademoiselle de Condé , sa Sœur. La joye modeste qui paroissoit dans ses yeux la rendit encore plus brillante , & lors qu'on la vit paroistre , il y eut de tous costez des voix qui louoient son air , sa bonne grace , & tous les agrements de sa personne qui avoit ce jour-là un certain brillant qui se faisoit remarquer. Les Fian-

Sez traverserent l'Appartement de Madame la Dauphine & la Galerie , où toute la Cour qui s'estoit parée à l'occasion de cette ceremonie, se trouvoit en haye pour les attendre , & pour se rendre avec eux dans le Cabinet du Roy. Le Contrat y fut signé par Sa Majesté , Monseigneur le Dauphin , Madame la Dauphine , Monsieur , Madame , Monsieur le Duc de Chartres , & par tout le reste de la Maison Royale , après que M^r le Marquis de Seignelay , Se-

eretaire d'Etat, qui a la Maison du Roy dans son Département, en eut fait la lecture, suivant ce qui se pratique en de pareilles occasions. Cela étant fait, M^r l'Evesque d'Orleans, premier Aumônier du Roy, fit la cérémonie des Fiançailles.

Le lendemain toute la Maison Royale, & toute la Cour magnifiquement parée s'étant trouvée à la Messe du Roy, ce même Prelat fit en presence de Sa Majesté la cérémonie des Epousailles. Mademoiselle de Bourbon avoit

un habit de brocard d'argent, dont le corps estoit brodé de perles , & de Diamans. Le reste de l'habit estoit chama-ré de point d'Espagne d'ar-gent , & la juppe de mesme étoffe garnie de mesme. Cette princesse avoit une coëffure toute de perles. Mademoi-selle de Condé portoit en-core sa queue ce jour là.

Monsieur le Prince de Conty avoit un habit noir brodé d'or , & garny de ru-bans couleur de feu , avec un bouquet de plumes de la mesme couleur ; les boutons

254 MERCURE

de son pourpoint estoient de Diamans. L'apresdinée ce Prince receut ses visites dans l'Appareement de son Altesse Serenissime Monsieur le Prince , où l'on avoit préparé toutes choses pour le coucher des Epousez. Après le Soupé, le Roy descendit dans cet Appartement. Il suffit que vous sçachiez qu'il est à Monsieur le Prince pour estre persuadée que tout y estoit magnifique & de bon goust , puis qu'il est mal-aisé de voir éclater plus de grandeur , & plus de galanterie

que dans toutes les choses qui regardent ce Prince. Monseigneur le Dauphin, Madame la Dauphine, Monsieur, Madame, & toute la Cour suivirent le Roy dans ce mesme Appartement. La Toilette de Madame la Princesse de Conty estoit dans la Chambre de Monsieur le Prince, où les Mariez devoient coucher. Cette Toilette fut admirée de toute la Cour. Le dessus estoit de drap d'or brodé d'or & de perles, & le Miroir, les quarrez, les boëtes, les bassins &

256 MERCURE

les flacons, de vermeil doré, le tout d'un tres-bel ouvrage, & de fort bon goût. Le dessous de la Toilette estoit garny d'un point de France si haut qu'on ne voyoit point de toile. Il y avoit sous cette Toilette un Tapis de velours vert garny d'une crespine d'or. Le lit estoit de velours cramoisi à bandes brodées d'or, & doublé d'une moire d'or, brodée d'argent. Le soubassement estoit de point de France, & la courte-pointe en estoit aussi garnie.

On avoit mis la Toilette

de Monsieur le Prince de
 Conty dans un Cabinet joi-
 gnant la Chambre où ce
 Prince devoit coucher. Elle
 estoit d'un brocard d'or mê-
 lé de couleur de feu , & de
 verr , mais si agreable que le
 Roy en remarqua la beauté.
 Sa Robe de Chambre estoit
 de mesme étoffe , & tout son
 deshabillé si bien entendu &
 si magnifique , qu'il attira les
 yeux de toute la Cour. Le
 Roy fit l'honneur à ce Prince
 de luy donner sa chemise , &
 Madame le Dauphine , la
 donna à Madame la Princesse
Juillet 1688. Y

258 MERCURE

de Conty. Cet honneur fut accompagné pour l'un & pour l'autre de toutes sortes de marques de joye, de bonté: & d'agrément de la part de Sa Majesté & de Madame la Dauphine. Après que Madame la Princesse de Conty eut esté mise au lit, le Roy y conduisit M^r le Prince de Conty. Ces nouveaux Mariiez receurent encore le lendemain des visites dans le mesme appartement. Le Roy leur fit l'honneur de les aller voir à l'issüe de son dîner. Monseigneur le Dauphin é-

tant à Livry ce jour-là, leur
 rendit visite à Paris. Madame
 la Dauphine leur fit le mes-
 me honneur à Versailles le
 jour que le Roy y alla, & ils
 furent visitez de toute la
 Maison Royale avant que de
 venir à Paris, & de tout ce
 qu'il y avoit de personnes
 distinguées à la Cour. Ils par-
 tirent de Versailles l'après-
 dînée du jour suivant, pour
 se rendre icy à l'Hostel de
 Conty. Monseigneur avoit
 resolu de venir voir ce jour-là
 Monsieur le Prince & Ma-
 dame la Princesse de Conty,

Y ij

ce qui fut cause qu'on travailla avec toute la diligence possible aux apprests d'une Feste proportionnée à la promptitude avec laquelle il falloit s'y préparer, & qui, quoy que belle, estoit encore au dessous du zele de Monsieur le Prince de Conry, & de ce qu'il auroit fait s'il avoit eu plus de temps. Monseigneur arriva sur les cinq heures du soir, & fut receu à la descente de son Carrosse, par Monsieur le Prince, Monsieur le Duc, & Monsieur le Prince de Conry. Il monta

d'abord dans l'appartement haut qui donne sur le Jardin, ce qui le rend fort agreable. Comme le jour estoit encore grand, on ne le voyoit briller que par l'éclat de ses meubles, qui sont fort magnifiques. Il est composé d'un grand Salon, d'une tres-belle antichambre, d'une grande chambre, d'une plus petite pour coucher, & de deux fort beaux Cabinets, le tout formant une tres-belle enfilade, & aboutissant à un grand bassin sur l'eau, qui donne un agrément merveilleux à tout

262 MERCURE

cet appartement. A costé du
 dernier des deux Cabinets on
 trouva une Collation com-
 posée de tout ce que la saison
 avoit pu fournir de plus rares
 fruits , & de toutes sortes
 d'eaux glacées, & de liqueurs.
 On passa ensuite dans un
 grand salon, éclairé par un fort
 grand nombre de Lustres, de
 Girandoles , & de flambeaux,
 où un divertissement en forme
 d'Opera avoit esté préparé. Ce
 Salon estoit partagé en deux.
 Il y en avoit une moitié pour
 les Spectateurs, & l'autre étoit
 occupée par le Theatre. Com.

me le terrein manquoit, M^r Berrin avoit trouvé moyen d'épargner celui qui auroit esté nécessaire pour faire un Orchestre, & avoit fait faire trois Amphiteatres sur le Theatre, un de chaque costé, & un autre dans le fond. Ils estoient dans des manieres de Corridors, avec des appuys en Balustres pardevant, sur lesquels on voyoit de fort beaux Tapis. Toute la Musique estoit dans les Amphiteatres des costez, & la Symphonie dans celui du fonds, de sorte qu'elle estoit égale-

264 MERCURE

ment entenduë de tout le monde. Quand Monseigneur fut placé, on tira des rideaux qui estoient au devant du Theatre au lieu de toile, & l'on fut surpris de voir un nombre infiny de personnes magnifiquement vestuës, representant plusieurs Divinitez qui devoient servir d'Acteurs à une maniere d'Epitalame. Cet ouvrage mis en Musique par M^{rs} de Lully estoit de la composition de M^r de la Chapelle, Secrétaire des Commandemens de Monsieur le Prince de Conty, qui

qui avoit le soin, & la conduite de toute la Feste. Minerve parut d'abord, & chanta ces vers qui servirent de Prologue.

Dieux des Arts, occupez au Temple
de Memoire
A consacrer à l'immortalité,
Le nom d'un Roy dont les faits & la
gloire
Paroistront un prodige à la posterité,
Cessons de celebrer ses travaux, ses
merveilles,
L'Univers a tremblé, les Rois sont
soumis;
Le Vainqueur regne en paix, & n'a
plus d'Ennemis;
Ses bontez, ses exploits ont épuisé
nos veilles.

Juillet 1688.

Z

266 MERCURE

Il nous permet d'interrompre en ce
jour,
Les soins que nous prenons pour sa
gloire immortelle
Et veut qu'icy l'Hymen, d'accord avec
l'Amour,
Chante les doux plaisirs d'une ardeur
mutuelle,
Qui joint aux nœuds du sang une
chaîne nouvelle.

On vit ensuite paroître Apollon
qui fit cette Scene avec Minerve.

A P O L L O N.

Je quitte les Valons sacrés,
Où je tiens mon Empire,
Et je viens avec vous ordonner &
conduire
Tout l'appareil des Jeux qu'icy vous
celebrez.

M I N E R V E.

Ah, qu'ils auront de charmes & de
gloire!

*Apollon vient luy-mesme augmenter
leurs appas,*

*Et les Filles de Memoire
Accompagnent ses pas.*

A P O L L O N.

*Vous le sçavez, Minerve, & le soin
qui me presse,*

Comme moy vous interesse.

*Que ne devons-nous point à ce
sang glorieux,*

*Dont les Heros s'assemblent en ces
lieux?*

Apollon & Minerve ayant repeté
ensemble ces deux derniers Vers, la
Suite de l'un & de l'autre fit une
entrée de Ballet, après quoy Apol-
lon reprit.

*Muses, Dieux, sur qui je preside,
Je vous laisse en ce beau séjour,*

*Venez, paroissez tous, venez, suivez
L'Amour,*

Z ij.

268 MERCURE

*Tous les lieux sont charmans quand
l'Amour sert de guide.*

Ce prologue estant finy, l'Amour
vint chanter ces Vers, qu'il adressa
aux jeux & aux plaisirs qu'il accom-
pagnoient.

*Aimables jeux, suivez mes pas,
Doux plaisirs, redoublez vos char-
mes,*

*Offrez tous vos appas
A deux cœurs dont l'Hymen a finy
les alarmes.*

*C'est deormais dans ce séjour
Que je veux établir ma Cour.
Preparez de galantes Fêtes
Pour célébrer l'Hymen de ces heureux
Eoux ;*

*Dans les lieux où vous estes
Tous les momens sont doux.*

Il y eut icy une Entrée de Ballet,
& la Nuit estant survenue , com-

mença par ces Vers tout le divertissement qui suit.

*Qui vient troubler la paix de
cet azile ?*

*Mortels, finissez ces Concerts;
Iouissez du repos tranquille*

Que je donne à tout l'Univers.

*La Nuit se plaist dans le silence,
Elle finit du jour les penibles tra-
vaux.*

*N'opposez à ses loix aucune résis-
tance,*

*Couronnez vous de ses pavots.
Cédez à leur paisible & douce via-
lence,*

Goûtez les charmes du repos.

L'AMOUR.

*Charmante Nuit, seconde mon
envie.*

*Pour plaire à deux Epoux sortis du
sang de Mars.*

Z iij

270 MERCURE

*J'ay rassemblé de toutes parts
Tout ce qui peut former la plus douce
harmonie ,*

*Charmante Nuit , secondeZ mon
envie ,*

LA NUIT.

*Fuyez , fuyez de ce séjour ,
Sonneil , portez ailleurs un secours
nécessaire ;*

*Vostre Empire ne dure guere
Dans les lieux où regne l'Amour.*

L'AMOUR.

*Laiſſons dormir l'inutile Vieillesse,
Dont la tendresse*

Se perd en vains desirs.

L'unique soin de la Jeunesse

*Est de veiller sans cesse,
Et de chercher toujours l'amour &
les plaisirs.*

La Nuit & le Chœur.

Laiſſons dormir l'inutile Vieillesse.

GALANT. 271

Heureux Eoux,
L'Amour veille avec vous.

L'AMOUR.

Le plus puissant des Dieux a célébré
luy-mesme.

Cet Hymen plus heureux que celui
de Thetis.

Rien n'en trouble la paix ny la dou-
ceur extrême,

Et l'Amour & l'Hymen sont pour
jamais unis.

DEUX PLAISIRS.

Chantons la douce intelligence.

Où ces Dieux vivront désormais.

C'est à vous que l'on doit cette heu-
reuse alliance,

Tendres Eoux, goûtez-en les
attraits.

L'AMOUR.

Pour leur marquer mon Zele & m
reconnoissance.

Z iij

272 MERCURE

*L'invente un Divertissement
Digne, si je le puis, de leur plaisir
un moment.*

*J'ay besoin de vostre assistance ;
Et la Nuit est plus propre aux plaisirs
de l'Amour.*

Que le brillant éclat du jour.

LA NUIT.

*Les Graces & l'Hymen icy viennent
ensemble.*

Quel bonheur les assemble !

L'AMOUR.

*En faveur des nouveaux Epoux
J'ordonne aux Graces de le suivre.*

Ah, s'il est doux de vivre,

Ce ne doit estre qu'avec nous.

*Venez, aimable Hymen, que rien
ne nous separe,*

*Venez prendre part aux plaisirs
De la Feste que je prepare,*

*Et n'ayons désormais que les mesmes
desirs.*

GALANT. 273

La Nuit & deux Plaisirs.

Regnez, charmant Hymen, couronnez la tendresse

De tous les cœurs que l'Amour blesse.

Aimables Dieux, ne vous quittez jamais ;

Que vostre Empire aura d'attraits !

Regnez, charmant Hymen, couronnez la tendresse

De tous les cœurs que l'Amour blesse.

L'HYMEN.

Pour les fidelles Amans

L'Amour n'est point sans alarmes ;

Leurs plaisirs les plus charmans

Leur coûtent toujours des larmes ;

Mais quand l'Hymen unit tous leur momens,

L'Amour n'a plus que des charmes

Pour les fidelles Amans.

274 MERCURE

L'AMOUR & L'HYMEN.

*Que nostre intelligence est belle !
Qu'elle soit éternelle.*

L'HYMEN.

*Mais qu'entens-je ? Junon vient
dans ce beau séjour.*

*Que d'éclat ! que de gloire & de ma-
gnificence !*

JUNON.

*Que j'aime à voir l'intelligence,
Où l'Hymen est avec l'Amour !*

*Ces Epoux , dont la chaine aujour-
d'hui vous rassemble ,*

Sont dignes des soins glorieux

De tous les Immortels ensemble.

Voyez ce que je fais pour eux.

*Je vais rendre éternel vostre innocent
commerce ,*

Pour assseurer leurs plaisirs ,

*Fuyez , chagrins , fuyez , tristes
soupirs ;*

*Dans leur aimable ardeur que rien
ne les traverse ,*

Et que tous flate leurs desirs.

L'AMOUR.

J'unon dans nos lieux s'intéresse ,

Qu'ils aient de charmes divers ?

Montrez votre allégresse ,

Redoublez vos concerts.

*Il se fit icy une troisième Entrée
de Ballet.*

JUNON.

*Sortez du noir séjour , hâtez-vous
de me plaire ,*

Pluton répondez à ma voix.

PLUTON.

A quoy te suis-je nécessaire ?

*Commande ; mon Empire est soumis
à tes loix.*

JUNON.

*L'Amour célèbre une Fête nouvelle,
Il partage ses soins , j'autorise son
Zèle ,*

276 MERCURE

Eloignez de ces lieux ce qui pourroit
troubler

Les innocens plaisirs qu'il a scem
rassembler.

Dans l'affreuse épaisseur de vos
funestes ombres,

Enchaînez la Discorde & les Soup-
çons jaloux.

Allez revoir l'horreur de vos domeni-
res sombres,

Dien des Enfers, allez, protégez-
nous.

PLUTON.

Je t'obéis, je vais dans leurs Antres
funebres

Accabler sous les fers ces Monstres
odieux,

Je vais voiler leurs yeux

D'éternelles tenebres,

Et rien ne troublera les jeux.

De lo' Feste que tu celebres.

GALANT. 277

Noirs Ministres de mon courroux,
Suivez mes pas, préparez-vous,
Fenez dans nos prisons Les plus im-
penetrables

Ensevelir pour jamais
Les Ennemis detestables
De l'Amour & de la Paix.

L'AMOUR.

La Discorde, la Jalousie
Ne suivront jamais vos pas;
Heureux Epoux, jouissez des
appas
D'une innocente vie.

JUNON.

Aimable Nuit, tandis qu'en ces
momens
Je comble de douceurs cet heureux
hyménée,
Pour accomplir cette journée
Fais par quelques Songes char-
mans,

278 MERCURE

Predire à ces tendres Amans
Le bonheur de leur destinée.

LA NUIT.

Doux Enfans du Sommeil, agreables
mensonges,

Par qui les Mortels enchantez,
De leurs biens à venir sçavent les
veritez,

Répondez à ma voix, accourez,
heureux Songes.

Montrez, à ces Epoux de combien de
beaux iours,

De combien de bonheur par tout sera
suivie. [vie

La plus heureuse & la plus belle
Dont la Parque iamaïs puisse filer le
cours.

Premier SONGE heureux.

Pour vos cœurs enflamez
Ne craignez point les nœuds dont
l'Hymen vous enchaîne,

GALANT. 279

Ils sont exempts de toutes peines.
Sous ses plus douces loix l'Amour
les a formez

Pour vos cœurs enflamez.

Deuxième SONGE heureux.

Princesse, vostre Eponx sera tou-
jours aimable,

Et vous aurez toujours le pouvoir
de charmer.

Est il un bien plus desirable
Que d'avoir en tout temps de quoy
se faire aimer ?

LA NUIT.

Les Ris, les Plaisirs & les Jeux
Vous comblent de douceurs ex-
trêmes,

Vostre destin est plus heureux
Et plus beau que celuy des Dieux
mesmes.

L'Amour sans cesse offre à vos
vœux.

280. MERCURE

*Les Ris, les Plaisirs, & les Jeux.
L'AMOUR & L'HYMEN.
Vos vertus ont des Dieux attiré la
présence,*

Et mérité leur secours.

*Heureux Epoux, que leur puissance
Veille à jamais sur vos beaux
jours.*

Une GRACE.

*Princesse aimable, Amour vous
favorise,*

*Dans vos plaisirs l'Hymen vous
autorise,*

*Cedez à leurs transports, goûtez-
en les douceurs,*

Vous regnez sur tous les cœurs.

Fille de la vertu même.

Vous marchez sur ses pas,

Vous avez ses solides appas ;

*Que vous rendez heureux le Héros
qui vous aime !*

GALANT. 281

*Chantons , chantons sa gloire, & son
bonheur extrême.*

Un PLAISIR & une GRACE.

*O Ciel, prends soin de leurs desti-
nées ,*

*Que pour eux tes faveurs
Ne soient jamais bornées.*

*Dans les plaisirs , dans les hon-
neurs*

Fais conder toutes leurs années.

L'AMOUR.

*Enfions-nous , offrons nos Ieux les
plus charmans*

A deux Eoux toujours amans.

N'oublions rien pour plaire

Dans ces aimables lieux ,

Rien ne nous est contraires

On y voit briller des yeux

Plus beaux que la lumiere.

Dont se parent les Cieux.

N'oublions rien pour plaire.

Juillet 1688.

Aa

282 MERCURE

UN PLAISIR.

*Que l'Amour a d'attraits
Pour un cœur qu'il inspire !
Heureux qui sent ses traits
Trop heureux qui soupire !
Ne nous laissons jamais
De faire son empire.
Il y eut encore icy une entrée
de Balet.*

UNE GRACE.

*L'Hymen a cent douceurs
Pour un cœur qui l'appelle
Il bannit les rigueurs
D'une Beauté cruelle
Et charme les langueurs
D'un cœur tendre & fidelle.
Cédez à vostre tour,
Beutez à qui tout cede.
Faut-il qu'en ce beau iour
La crainte vous possède ?
Des maux que fait l'Amour*

L'Hymen est le remede.

L'H Y M E N.

*Vivez, heureux Eoux,
 Dans une paix profonde,
 Soyez toujours comblez de nos biens
 les plus d'aux,
 Vivez, heureux Eoux, pour le bon-
 heur du monde,
 Donnez-luy des Heros qui soient
 dignes de vous.*

Le Chœur repeta les deux der-
 niers Vers, comme il en a voit re-
 peté plusieurs autres en divers en-
 droits que j'ay cru inutile de vous
 marquer.

Ce divertissement estant
 finy, Monseigneur traversa le
 mesme Appartement par le-
 quel il avoit déjà passé. Il

A a ij

284 MERCURE

estoit éclairé par un tres grand nombre de Lustres , de riches Girandoles , & de Flambeaux de vermeil dorés de sorte que la grande quantité de lumieres qui faisoient éclater les meubles dont cette longue enfilade estoit ornée, la rendoient toute differente de ce qu'elle avoit paru lors qu'on y avoit passé la premiere fois. Monseigneur estant descendu de cet Appartement , trouva d'abord un petit Salon qui n'estoit orné que de Buffets chargez de Cristaux, de Vases de ver-

meil doré, & de lumieres. Il entra de là dans une longue Sale' qui pourroit passer pour une Galerie; elle est de plein pied du jardin, & c'est par cette Sale qu'on entre dans l'Apartment bas. Il y avoit outre les Lustres qui l'éclairaient, un nombre infiny de lumieres dont la disposition avoit quelque chose d'aussy galant qu'extraordinaire. Quantité de Quaisses d'Orangers estoient rangées des deux costez de la Sale, & on en avoit mis vis-à-vis de chaque trumeau & dans

286 MERCURE

tous les Angles. Ces Quaiſſes
eſtoient toutes couvertes de
toile d'argent. On voyoit au
pic de chaque arbre une
petite Montagne de verdure
toute remplie de Fleurs. Un
Feſton d'autres Fleurs tour-
noit en montant autour de
la tige de chaque Oranger,
& couvroit ce qui ſervoit
d'appuy à une Girandole
de criſtal, qui s'élevoit au-
deſſus de ſon ſommet, & qui
eſtoit environ à ſept pieds de
haut. Les Orangers eſtoient
tout couverts de Fleurs, &
de Fruits, & l'Art joint à la

Nature sembloit avoir pris plaisir à les en charger. A l'un des bouts de cette Sale estoit une table carrée couverte d'un tapis magnifique sur lequel il y avoit encore quatre Quaisses pareilles aux précédentes, quatre Girandoles de pieces de toutes sortes de couleurs, & un Miroir qui faisoit paroître une seconde Sale, & representoit un Buste de feu Monsieur le Prince qui estoit à l'autre bout. Ce Buste qui estoit de front estoit sur un Scabelon de marbre, & si ressemblant

288 MERCURE

qu'il frapa d'abord tous ceux qui le virent. Il y avoit deux Tables au milieu de cette Sale, de dix-huit couverts chacune. De cette Sale Monseigneur entra dans une autre carrée. Elle estoit éclairée par quatre Girandoles portées sur quatre Orangers, ornez comme ceux dont je viens de vous parler. On avoit placé ces Orangers aux quatre coins de la Sale. Il y avoit quatre autres Girandoles dans le mesme lieu, posées sur quatre Gueridons, dont deux estoient aux costez de la cheminée,

minée, & les deux autres aux costez d'un Miroir placé entre deux croisées. Huit grandes Plaques d'argent portant de grosses bougies servoient encore d'ornement à cette Sale, ainsi que deux Portraits qu'on y voyoit seuls; l'un estoit du Roy, & l'autre de Monseigneur. Ce fut dans ce lieu que ce Prince mangea, à une grande table à pans ralongez, & qui estoit de vingt quatre couverts. Les Dames mangèrent avec Monseigneur. Je ne vous décris point le repas. Vous pouvez

Juillet 1688.

B b

200 MERCURE

bien vous imaginer que tout y fut delicat, & en abondance & qu'on n'avoit rien oublié de tout ce que la saison pouvoit fournir de plus rare. De cette Salle où l'on mange, on passa dans un petit Cabinet tout garny de Glaces peintes, de sorte qu'on n'y voyoit que des Glaces, de la Peinture, & de l'or. Rien ne pouvoit estre plus galant, plus riant, & plus magnifique. Après qu'on eût admiré ce Cabinet, la Compagnie se dispersa dans trois autres, où estoient des tables pour

le dîner

Toutes sortes de Jeux. Tous ces Cabinets estoient ornez & éclairez de différentes manieres. Cet appartement qui est remply de croisées en forme de portes vitrées, par lesquelles on entre dans le Jardin, tiroit un nouvel agrément de l'illumination que l'on voyoit par ces croisées, & qui paroïssoit encore plus belle qu'elle n'avoit fait de l'appartement haut. Vis à vis la porte de l'appartement bas qui donne dans ce Jardin, il y avoit une tres-grande quantité d'Oran-

B b ij

292 MERCOURE

gers qui formoient un grand demy cercle. Ils estoient tous chargez de Heurs & de fruits, qui faisoient un agreable mélange avec les lumieres vives dont les quaiſſes étoient toutes bordées. Ces quaiſſes estoient aussi jointes par des filets des mesmes lumieres, qui regnoient haut & bas le long de l'espace qui les separoit, & dans le milieu de ces espaces entre deux Orangers, estoit une Girandole garnie de bougies qui s'élevoient au dessus du sommet des Orangers. Dans le fond du demy

— III —

cercle qui s'étendoit jusques
 au bout du Jardin, il y avoit
 une pyramide de lumieres de
 vingt-cinq pieds de haut, qui
 finissoit par une Fleur de lys.
 L'Allée qui regnoit au bout,
 non pas en perspective, mais
 dont on voyoit tout un côté,
 paroïssoit aussi toute brillan-
 te; par un nombre infiny
 de Lustres qui estoient sus-
 pendus entre tous les arbres.
 Le Bassin qui fait le centre du
 Parterre, & qui se trouvoit
 au milieu du demy-cercle,
 estoit également borde de
 lumieres vives. On avoit pris

Bb. iij.

soin d'en envoyer dans toutes les maisons de la rue de Guenegault, qui sont au delà du Jardin, & qui donnent au dessus des arbres, afin que l'Illumination fust continuée aussi loin que la veüe pouvoit s'étendre. Ces maisons estant illuminées jusqu'aux toits, & l'éclat des appartemens de l'Hôtel de Conty éclaircz de la manière que je viens de vous décrire, répondant à cette Illumination, on ne voyoit que lumières de quelque costé qu'on se tournast. Tout cela estoit du dessein

III 28

de M. Berrin Monseigneur
s'en retourna à Versailles,
après avoir témoigné toute
la satisfaction possible d'un
regale si complet.

La Modestie de Monsieur
le Prince de Conty, qui tâche
à détourner toutes les louan-
ges qu'il sçait qu'on luy veut
donner, m'empesche de m'ét-
endre icy sur toutes celles
qui luy sont dues, & je ne
les toucheray que légère-
ment, & seulement pour
suyvre la regle que j'ay ob-
servée depuis douze ans que
je vous écris, qui est de vous

Bb iij.

16. MERCURE

entretenir du mérite de ceu
dont je vous apprens le
mariage ou la mort. Je ne
vous diray point que M^r le
Prince de Concy a toute la
valeur qu'on peut souhaiter
dans un grand Prince, puis
qu'il n'a laissé passer aucune
occasion de courir à la gloire,
quelque périlleuse qu'elle fust,
sans l'embrasser avec toute la
chaleur que demandoit l'ar-
deur généreuse du sang dont
il est sorty. Je n'entre point
dans le détail de ses actions.
Ce n'est pas icy le lieu d'en
parler. Ce Prince est encor

si jeune, qu'il y a sujet de croire qu'elles ne manqueront pas de fournir de quoy grossir l'Histoire du regne le plus florissant & le plus beau qu'on ait jamais veu dans aucun Empire de la Terre. La lecture luy fait beaucoup de plaisir, & comme il voudroit ne rien ignorer il ne s'attache qu'aux Livres qui peuvent luy apprendre quelque chose. Il aime toutes les personnes d'un merite distingué, ses manieres sont engageantes, & sa fermeté est grande à soutenir ce qu'il a une fois entrepris.

298 MERCURE

On a peu veu de Princes de son âge dont les affaires soient mieux réglées. Cela vient de ce qu'il aïait se moderer quand il n'est pas en essai de faire les choses qu'il souhaite avec le plus de passion. Cette sagesse, & cet empire sur luy-mesme ont quelque chose de si singulier, & de si nouveau, que plus on y fera de reflexion, plus on trouvera qu'une conduite si sage & si prudente rend ce Prince digne de louanges. Il n'est peu qui en meritent de ce costé-là, & c'est d'où

vient la ruine des plus illustres Maisons. Enfin je puis dire pour achever son éloge, ce qui seul en vaudroit un tout entier, qu'il avoit mérité l'estime de feu Monsieur le Prince, dont les vives lumières sont connues, & cela dans les derniers jours de sa vie, c'est à dire dans un temps, où le détachement qu'on a du monde, fait qu'on juge de tout avec moins de prévention, sur tout lors qu'il s'agit de donner son estime.

Je vous parleray peu de Madame la Princesse de Con-

300 MERCURE

ty, & cependant je vous en diray beaucoup, puis qu'on ne sçauroit donner de plus grandes louanges à une Femme qu'en disant qu'elle a l'esprit parfaitement bien tourné, & toute la prudence & tout le bon goût imaginable. Ces qualitez sont si naturelles à cette Princesse, qu'on peut dire qu'elles sont nées avec elle; aussi ne peut-on la connoître sans l'aimer. Elle a de plus une bonté engageante qui acheve de gagner les cœurs. Enfin, elle est digne Fille de Madame la Princesse,

GALANT. 301

dont la douceur & la vertu,
sont connues & estimées de
toute la Terre,

Quoy que vous ayez déjà
veu dans cette Lettre un long
article touchant la naissance
du Prince de Galles, & les
réjoüissances qu'elle a fait
faire en divers endroits, je
dois vous donner icy, une
continuation de ce mesme
article, dont je n'avois pas les
particularitez lors que je l'ay
commencé. M^r Skelton, au
retour des Audiénces qu'il
eut à Versailles, donna les pre-
mieres marques de sa joye, en

traitant tous les Anglois de qualiré qui estoient à Paris, & resolut de faire un Feu d'artifice afin que le Public y pust prendre part. Comme il sçavoit bien que toutes les Festes considerables qui se font en France estoient de l'invention de M' Berrin, il le pria d'avoir soin de la Decoration de ce Feu, & ne luy donna que fort peu de temps pour y faire travailler, quoy qu'il souhaitast quelque chose qui répondist à la grandeur de son zele. Le jour qu'il regala le Public de ce specta-

GALANT. 203

cle, il le fit annoncer dès six heures du matin, par un grand nombre de Boëtes. Elles recommencerent sur le midy, & le Peuple en fut plus particulièrement informé par deux Fontaines de vin qui coulerent ce jour là, & pendant une grande partie de la nuit devant l'Hôtel de M. l'Envoyé. Un peu avant qu'on tirast le Feu, il fut servit une magnifique Collation aux Ministres des Princes Etrangers, à plusieurs Dames de qualité Angloises & Françaises, & generalement à tous

ceux qui avoient esté conviez, dont le nombre montoit à près de deux cens personnes. Tout estant prest pour tirer le feu, M^r Skelton qui demeure proche de l'Hostel de Conty, sçachant que Madame la Princesse de Conty y estoit avec Madame la Princesse, & Madame la Duchesse, en usa d'une manière fort honneste & fort galante. Il leur envoya M^r Lochement, son Ecuyer, pour sçavoir d'elles quand elles vouloient que l'on commençast à allumer. Elles répon-

dirent fort obligamment à cette honnesteté dont elles le remerciaient, & dirent que puis qu'il vouloit bien avoir cette déference, elles luy demandoient encore une demy-heure. Pendant ce temps le Peuple qui remplissoit la Place où le Feu estoit dressé, se divertissoit à voir l'Illumination du Logis de M^r Skelton, ainsi qu'à entendre les Haut-bois, les Timbales, & les Trompettes. La demy-heure que les Princesses avoient demandée s'estant écoulée, on alluma, non pas l'Artifice sui-

Juillet 1688.

Cc

vant ee qui s'est toujours pra-
 riqué, mais les lumieres dont
 l'architecture de cet edifice
 estoit toute profilée, de sorte
 que longtemps avant que
 l'Artifice jouast, cet edifice
 parut tout brillant, & tout
 couvert d'un nombre infiny
 de lumieres, sans pourtant
 qu'aucun membre de l'archi-
 tecture en fust caché. Ainsi
 toutes les parties de ce grand
 corps se voyoient distincte-
 ment. Je passe à la description
 de tout l'edifice, & des De-
 vises & Inscriptions. Les unes
 & les autres sont de M^r Lo-

chement dont je viens de
vous parler, ainsi que tout
ce qui les concerne dans l'ar-
ticle que vous allez lire, &
sur lequel je n'ay fait aucun
raisonnement de moy-mes-
me.

L'Edifice qui representoit
le Temple de la Vertu, &
dont l'Architecture estoit
d'un ordre Dorique parce que
les Anciens l'ont attribué à la
Valeur & à la Prudence s'éle-
voit à près de cinquante pieds
de hauteur depuis le rez-de-
chaussée jusques au sommet
de la Couronne, & seroit

Cc ij)

208 MERCURE

d'une plate-forme de cinq
pieds de haut, qui estoit en-
fermée d'une balustrade, en-
trecoupée de Piedestaux,
portant des Vases dorez, avec
un Escalier de huit marches,
sur douze pieds d'ouverture
de face. Huit pilastres isolez
de marbre de différentes cou-
leur portoit la façade, au
dessus de laquelle, comme au
milieu de la frise, estoient
représentées les Armes de
leurs Majestez Britanniques
dans un Ecu divisé en deux
parties égales. Entre les pila-
stres estoient des Picde-

staux avec des Statuës de marbre blanc. Au milieu du Portique paroissoit la Religion foulant aux pieds l'Herésie, & tenant d'une main le Calice, & de l'autre, la Croix qu'elle appuyoit sur un Bouclier au chiffre du Roy d'Angleterre. Ce Bouclier estoit à ses pieds pour marque de la protection qu'il luy donnoit. Dans le Piedestal de cette Figure on voyoit pour Devise un Aigle portant son Aiglon droit au Soleil avec ces mots *Digna proles*, ce qui marquoit l'esperance que les Rois

210 MERCURE

ples doivent concevoir de la
 Naissance du Prince de Gal-
 les, sortant d'un Pere qui le
 conduira à la Gloire. On fai-
 soit aussi allusion par cet Ai-
 gle, à l'Aigle blanche, qui
 compose une partie des Ar-
 moiries de la Maison d'Est-
 dont la Reine d'Angleterre
 est sortie, pour faire entendre
 que le jeune Prince sera le di-
 gne heritier des Vertus de la
 Reine sa Mere. A chacun des
 Angles de l'Edifice estoit une
 Statue. Celle du côté droit
 representoit la Force appuyée
 sur une colonne, & à côté

GALANT. 111

gauché estoit la Prudence.

L'une & l'autre tenoit un

Bouclier où estoient gra-

vées les Armes du jeune Prin-

ce. On lisoit ces deux Vers

Latins sur la Corniche,

Marmora dura cadunt; Virtus

est Machina; per quam

JACOBI rapide *Nomen ad*

Astra volat.

Au dessus de la Corniche

estoit un Autel que portant un

grand Piédestal, orné d'un

bas relief d'un Combat sur

Mer, & fut ce Piédestal on

voyoit posé un Galbe qui

portoit de chaque côté une

212 MERCURE

Renommée sonnant de la Trompette, pour faire entendre jusqu'où va la gloire du Roy d'Angleterre. Dans le milieu on voyoit une Devise de bas relief. C'estoit un Soleil naissance, & qui chassoit les Oiseaux de nuit. Ces deux mots luy servoient d'ame : *Excacat candore*, pour marquer que comme le Soleil naissant chasse les Hiboux, & réjouit ceux qui attendent son lever, de mesme le Prince de Galles, avec la qualité d'Héritier de la Couronne, dissipera les vains projets des

Ames

Ames mal intentionnées, & affermira le zele de ceux qui font profession d'être fidelles Sujets. Sur ce mesme piédestal estoit élevée, une Couronne de huitz pieds de diametre qui representoit celle d'Angleterre. Elle estoit portée par deux Lions & par deux Licornes, & formée de lumieres vives qui la rendoient toute brillante. Le reste de l'Architecture en étoit aussi tout porfilé, pour marquer l'éclat du glorieux Regne de Jacques II. & l'on voyoit des trophées d'Armes

Juillet 1688.

D d

314 MERCURE

sur tous les piédestaux qui estoient sur la corniche.

Dans le contour suivoient les Médailles entourées de festons de Palmes & de Lauriers, attachez entre les Pilières. La première contenoit la rebellion du Duc de Monmouth, figurée par les Geans, entassant montagnes sur montagnes pour faire la guerre à Jupiter qui les foudroie, & qui les étouffe entre les rochers. On y lisoit ces paroles, *In eulmine fulmen*. La seconde estoit un Sceptre entortillé de Laurier, & dont un bout tou-

GALANT. 315

che la terre, & l'autre les nuées avec ces mots, *Pro Deo & Populo*, pour signifier que tous les desseins du Roy d'Angleterre ne tendent qu'à la gloire de Dieu, & au bonheur de son Peuple. La troisième qui representoit une nacre de perles voguant sur la Mer avec ces mots, *The sauro grvida*, marquoit que la Reine avoit porté un Tresor qui devoit faire les delices de l'Angleterre. On voyoit enfin dans la quatrième une Rose partie blanche & partie rouge, dont sortoit un Mars avec

D d ij

316 MERCURE

ces mots *E ros à Mars* , pour faire connoître que le Prince de Galles marchant un jour sur les traces du Roy son Pere, sera un Mars comme luy. La Rose blanche & rouge fait voir la réunion des deux Maisons d'Yorc & de Lancastre, dont Jaques II. aujourd'huy regnant, est heritier.

Je vous envoie une Estampe du Feu, que j'ay fait graver beaucoup plus exacte & mieux travaillée, que celle qui courut parmy le Peuple le jour du Spectacle. Lors qu'il

fut finy, M^r Skelton fit continuer l'Illumination & les Fontaines de vin tout le reste de la nuit, & partit de Paris, avec tous ceux qu'il avoit conviez, pour se rendre au Chasteau de Montrouge. On y servit un magnifique Soupé sur quatre tables de quarante couverts chacune. Les plats furent portez par cent Suisses, au son des Violons & des Hautbois, auxquels répondoient les Timbales, & les Trompettes. Il y avoit cent Boëtes dans le Jardin. On en fit plusieurs décharges

D d iij

218 MERCURE

lors que l'on but la santé des deux Rois, & des Maisons Royales. Toute la court du Chasteau estoit illuminée, & il y avoit au milieu une pyramide de lumieres, où estoient représentées les Armes d'Angleterre, d'Ecosse, & d'Irlande. On voyoit un Chefne au dessus, en memoire de celuy qui garantit le feu Roy d'Angleterre de la poursuite de ses Ennemis. Trois Couronnes estoient attachées à ce Chefne, & il y avoit sur le sommet de la pyramide un Lion armé, qui tenoit trois

épées nuës avec ces mots ,
Nemo me impune laceffit. Cette
 grande Feste se termina par
 un Bal qui dura jusques à
 cinq heures du matin. Le soir
 suivant, M^r l'Envoyé regala
 plusieurs autres personnes qui
 n'avoient pu avoir place à ce
 grand repas , ce qui se fit en-
 core avec beaucoup de ma-
 gnificence , & au bruit des
 Boëtes & de plusieurs Instru-
 mens. On ne devoit pas
 moins attendre d'un Mini-
 stre aussi genereux & aussi
 zelé pour la gloire de son
 Prince, & qui s'est dignement

D d iij

320 MERCURE

acquitté, & avec applaudissement, des differens emplois qu'il a eus, à Vienne, à Hambourg, aux Cours des Princes de la Basse-Saxe, & en Hollande, où avec les manieres genereuses d'un homme tout magnifique, il a fait voir qu'il avoit toutes les qualitez d'un parfait Ambassadeur.

Voicy, Madame, ce que vous me demandez il y a longtems, je veux dire, la *sixième Partie de l'Histoire des Troubles de Hongrie*. Elle contient tout ce qui s'est passé pendant l'année entiere de 1687. tant du costé des Imperiaux, que de

celuy des Orhomans, la Bataille que ces Infidelles perdirent auprès de Mohars, les diverses Conquestes de l'Empereur avec la reddition d'Agria; le Couronnement de l'Archiduc Joseph, aujourd'huy Roy de Hongrie, la Déposition de Mahomet IV. l'élevation de Soliman III. & les malheurs causez à Constantinople par la revolte des Troupes. Cette sixième Partie se vend chez les Sieurs de Luines & Guerout, Marchands Libraires à Paris, qui debitent les cinq premières.

La nouvelle Carte de la Grece, tirée des Memoires de M. l'Abbé Baudrand, embellie du profil des principales Villes conquises par les Venitiens, se vend chez le Sieur Delgranges, à l'entrée du Quay de

222 MERCURE

l'Horloge du Palais, du costé du Pont au Change, avec toutes sortes de Cartes de Hollande, & autres des plus nouvelles. Il y a autour de celle-cy 21 Places ou profils de toutes les Villes de la Grece.

Depuis qu'on imprime la Musique, personne ne s'estoit encore avisé de faire imprimer des Airs serieux & Bachiques à deux ou trois Parties, mêlées de simphonies & d'accompagnemens, de maniere qu'on puisse jouer tout un Livre de suite, sans trouver deux Airs d'une mesme modulation. C'est ce que vient de faire M. Martin, qui a donné au Public un Livre qu'il a composé exprés pour former un petit concert. Chaque recit ou Trio chantant est precedé d'une petite simphonie, comme Ouvertures,

GALANT. 323

Chaconnes , Rondeaux , & autres petites Pieces de caprice , propres pour les Violons & pour les Flûtes avec des accompagnemens dans tous les Recits ; & afin de faciliter le concert , il les a fait imprimer en quatre Parties , & a joint à la Basse continuë tous les Recits chantans en partition , pour plaire aux personnes qui peuvent s'accompagner elles-mêmes du Claveffin , du Theorbe , ou de la Basse de Viole. Ces Livres se debitent chez le Sieur Guerout . Court-neuve du Palais.

Voicy les Noms de ceux qui ont expliqué la premiere Enigme du mois passé sur le *Fichu* , qui en étoit le vray mot. Mrs Couëffé du Loir ; Hongnant ; du Montrel , Carrere ; Blondeau ; Chicolay Sr de Goubertin ; le Directeur du

224 MERCURE

Godgar ; J. L. le chef des Mécontents de la Ruë Hautefeuille ; R.R. ; l'Oiseau le plus volage de la Forêt de Rez ; Thibaut ; l'Ingénieur des petits Ponts de Caën ; l'Illustre Berger Nicaise ; Tresruant Jouëur d'Echets ; Le grand Scamandius ; Silvio Seigneur de Brademort ; l'Apoticaire de Montagné & sa Belle de la Ruë du Beau-sejour ; l'Eminente Vertu du Cerf-volant , & son aimable sœur ; la Joye du Monarque , & son indifferente Voisine ; la face la plus copieuse ; la Sœur aux trois Pucelles , & sa charmante Cousine des Singes de Chartres ; la belle Pleureuse de la Prairie de Troyes : la charmante Theano ; la belle Magnelonne : la grande Anacorette : les deux sœurs du Pavillon.

Royal de la ruë S. Martin & leur inséparable cousine : M. L. L. la plus solitaire de la ruë S. Christophle : M. A. G. la plus charmante voix de la ruë S. Nicolas : J. E. F. l'indifferente beauté de la ruë des Deux-Portes : la veuve de Rhedon au mary vivant.

La seconde a esté expliquée sur *la Selle à cheval* par le petit J. de la ruë S. Severin : le Chevalier du Firmament ; Antoinette & Marie Bellier du Quay de la Tournelle : Lisete & Cathin Machine : & la Cloche fidelle de la ruë Pierre Sarrazin.

M. Bouchet, ancien Curé de Nogent le Roy, a trouvé le vray sens des deux Enigmes , aussi bien que Mrs l'Abbé le gros ruë des Batteries à Rouën : Digeon de la Fontaine.

326 MERCURE

des Blancs Manteaux : le Riche & Mademoiselle Juillet du Quay des Morfondus : Collin de la Brosse grand Bailly de Montresort : Firmini rue de Gèvres : le proche voisin de la nouvelle Place Royale de Poitiers : le Diamant dans le fumier , & l'inconstant son frere, de la rue d'Avignon : l'Apollon des sept Muses : le Chevalier de Lorgnettes : l'instrument de la Melancolie : le Valet déguisé , tous ces quatre derniers de la rue S. Jean de Beauvais : le faiseur d'Horoscopes de la rue Chartiere : M. du Cœur volant de la mesme rue : le Maître au langage des yeux & son Eco-liere : l'Abbé de la Hure amant de sa belle cousine de la Montagne Sainte Geneviève : Gitoflée : Anselme de la société des bons beu-

veurs ; l'heureux cordon des belles
 de Bayonne : le Chaudronnier no-
 cturne , sans malle ni feraille : le
 cœur à la Royale du cul de sac S.
 Hilaire : le celeste Allobroge de
 Eion : l'aimable Camus de la rue
 sainte Anne : le fils du plus proche
 voisin de l'Amant froid de la rue
 de la Juifverie : le voisin de l'A-
 mant inconstant de la Place Mau-
 bert : L'aimable Louison de la rue
 des Virgules de Chartres : l'A-
 mant des belles Chirurgiennes .
 l'Amie des jeunes Muses : l'aima-
 ble & spirituelle Fauché de la rue
 S. Honoré : la belle & aimable M.
 M à l'Anagramme *Tu merites ma*
grace : l'impatiente brune : la veuve
 sans pareille de la rue de Tournon :
 les Precieuses en rognures de la
 Cour d'Albret : la petite veuve ba-

dine de la montagne sainte Gene-
viève : & la Sultane teste-verte de
la rue Coupe-gorge.

Je vous envoie deux Enigmes nouvelles. La premiere est de M. Bandinucey de Lyon, & la seconde de M. Lourdet.



ENIGME.

*CE qui me donne la naissance
Habite Valons & Côteaux.*

*J'ay des Freres en abondance ,
Mais la plupart en grandeur iné-
gaux.*

- Nul travail n'est égal au nôtre,
Nous courons dans tout l'Univers,
Et jamais on ne vit par voyages di-
vers

GALANT. 329

*Des Freres si souvent éloignez l'un
de l'autre ,*

*Nous sommes quelquefois au milieu
des Combats, [Soldats,*

Attaquez , défendus par de vaillans

*Mais de leurs plus grands coups nous
bravons la furie.*

Nous n'avons que deux Ennemis ,

*A chacun d'eux nous sommes tous
soumis ;*

*Quand l'un a le dessus , ce n'est
point raillerie,*

Rien ne peut plus nous secourir ,

Il faut perir.

AUTRE ENIGME.

D*E l'esprit & du corps j'entre-
tiens l'embonpoint.*

*J'étale sur le teint & les Lys & les
Roses ,*

Juillet 1688.

Ee

330 MERCURE

*Et celuy qui ne m'a point
N'est pas riche , quand mesme il au-
roit toutes choses.*

J'espere que vous me tiendrez
compte du second Air nouveau-
que je vous envoie gravé , & donc
voicy les paroles.

AIR NOUVEAU.

A Mour , que tes feux sont à
craindre !
*Vn cœur les reçoit aisément ,
Mais las ! que ce cœur est à craindre
Lors qu'il voudroit , & ne sçoit pas
comment
Les éteindre.*

Ces paroles & cet Air sont du
fameux M. de Bacilly , qui a fait
graver depuis peu ses Airs Spirituels

oient ,
 reure ,
 emens
 parlé
 fin du
 ment
 à la
 pera.
 dans
 sont
 r les
 cou-
 as re-
 dou-
 able-
 is les
 puis
 ue de
 ur y
 vend
 irt.

330

E
N'est p

J'es
comptu
que je
voicy

Vn
Ma
Lors

C
fame
grav

tout autrement qu'ils n'estoient ,
 non seulement pour la graveure ,
 mais pour quantité de changemens
 & d'augmentations, dont il est parlé
 dans un discours qui est à la fin du
 Livre. Entre les Airs nouvellement
 ajoûtez , il y a un Recitatif à la
 maniere des Scenes des Opera.
 Quant aux Airs qui ont paru dans
 les Editions precedentes , ils sont
 tellement changez , tant pour les
 premiers que pour les seconds cou-
 plets qu'ils ne sont presque pas re-
 connoissables. Il n'y a point à dou-
 ter qu'ils ne soient receus favorable-
 ment par tout , & mesme dans les
 Monasteres de Religieuses , puis-
 que le nom de M. l'Archevesque de
 Paris à qui ils sont dediez , leur y
 donnera l'entrée. Ce Livre se vend
 chez le Sieur Guerout , Court-
 neue du Palais. E e ij

En attendant un plus grand détail des affaires de Siam, je vais vous faire part de celles qui ont esté apportées par M. Sebret, qui arriva icy dans le mesme temps que je finis ma Lettre. Il partit de Louveau, lieu de plaisance du Roy de Siam, le 12 Decembre de l'année derniere, & arriva par terre au Port & Ville de Berghi, à la coste de Tennasserin, vers celle de la Mer Indienne, au dessus de Malaca, où il conduisit Mr Bruant, avec six-vingt Soldats François, pour prendre possession de cette Placeau nom du Roy Tres-Chrétien, auquel le Roy de Siam l'a déposée avec Bancoc pour seureté de l'Alliance des deux Rois. Mr Sebret s'embarqua à la coste Merghi dans un Vaisseau de la Compagnie, & passa à la coste

de Bengale , où s'estoit rendu Mr du Quesne Guitton , Capitaine Commandant du Vaisseau *l'Oiseau*, selon l'ordre qu'il avoit reçu de l'y venir trouver, pour aller de là en s'en retournant en France visiter les Etablissement & Comptoirs de la Compagnie dans les costes des Indes Orientales. Mr Deslandes Boureau qui estoit venu à Siam de Pondachcri où il estoit Directeur, s'embarqua dans ce mesme Vaisseau pour accompagner M. Sebret. M. du Quesne mit à la voile le 15 ou 16 de ce mesme mois , & estant party de Siam , il passa par la coste de Malaca, & fit route vers Berghi , peu éloigné de Tennasserin , ayant laissé M. de Vaudricourt General de la Flote du Roy, en estat de mettre aussi à la

334 MERCURE

voile pour le retour avec M. de la Loubaire ; Envoyé de France , le Pere Tachard Superieur des Iesuites qui devoient demeurer tant à Siam qu'à Louveau , & douze Mandarins Siamois, que leur Roy envoie en France avec quantité de presens & de marchandises. On a laissé la Fluste *la Normande* pour la seureté de l'établissement des François en ce Royaume-là, & on attend les trois autres Vaisseaux. M. Sebret a eu nouvelles pendant la route qu'un de ces Vaisseaux qui s'estoit separé de la Flote attendoit les deux autres au Cap de Bonne-Esperance. M. des Fargues a pris possession de la Ville de Bancoc, & l'a fortifiée à la Françoisé. M. Constance Falcon, Ministre , & Favory de Siam , s'est associé pour cent

mille écus dans la Compagnie François des Indes. Le Pere Rochet Lyonnois , & qui a esté Professeur des Mathematiques à Toulon dans les Ecoles Royales , est mort à Siam , aussi bien qu'un Ingenieur fort habile que M. Scignelay y avoit envoyé, & un Lieutenant d'une des Compagnies d'Infanterie. Le Pere Tachart , qui est avec M. de Vaudricourt & M. de la Loubaire est chargé des Lettres des François & de celles des Peres de la Compagnie. On les luy a mises entre les mains à cause que M. Sebret qui avoit pris une route differente , & qui devoit estre plus longue , croyoit que la Flôte le devanceroit , mais elle est partie plus tard qu'il ne l'avoit cru , & d'ailleurs son sejour dans les costes de

236 MERCURE

Malabar & Coromandel, a esté moins long qu'il n'y avoit apparence qu'il seroit, à cause qu'il a trouvé le Roy de Golconde prisonnier & ses Etats envahis par le Mogol, ce qui l'a fait revenir plustost.

Le Tremblement de terre arrivé à Naples, dont je vous ay parlé dans le commencement de ma Lettre, a continué, & j' aurois encore beaucoup de choses à vous en dire, s'il me restoit de la place. Je vous parlerois aussi de ce qui s'est passé devant Alger, & des Juges que Sa Majesté vient de nommer pour aller en diverses Provinces, mais comme j'ay accoutumé d'entrer dans le détail de tout ce que je vous écris, je suis obligé de réserver toutes ces choses pour le mois prochain avec beaucoup d'autres, ainsi
que

que plusieurs Ouvrages curieux ,
& quelques nouveaux avis touchant
le Jeu des Echets. Quant à ce qui
regarde les Nouvelles de Turquie,
je continuë d'amasler des Memoi-
res sur tout ce qui s'y passe , pour
joindre dans quelques mois une
quatrième Lettre aux trois que
vous avez déjà receuës de moy. &
qui contiennent l'Histoire-entiere
de Mahomet I V. dépossédé , &
de Soliman III. à present regnant.
Je suis, Madame , vostre , &c.

A Paris ce 31. Juillet 1688.

Comme on n'a jamais assez de
soin de bien écrire les noms pro-
pres , ou a mis dans le Mercure de
Juin , en parlant d'un Sermon prê-
ché le Mardy Saint dans la Cathé-
drale de Troyes , M. l'Abbé Ro-
F f
Juillet 1688.

338 MERCURE

mond, au lieu de Remond. Il est
Chanoine de l'Eglise de S. Urbain.

On a mis aussi sur l'Article d'une
traduction de Vers Italiens qu'elle
estoit du Fils de M. Moreau, Avo-
cat general de la Chambre des
Comptes de Dijon; elle est de
M. son Frere.

T A B L E.

P relude.	1
Discours qui fait voir le merite enfermé dans le titre de Grand.	11
La Gloire & le Genie.	19
Description de la Feste de Livry.	33
Audiences données à l'Abbé general de Sainte Croix.	63
Noms de tous les Commandeurs, & Chevaliers de Malthe qui font cette année la Camp gne contre les Turcs.	67
Dialogue du Pinçon & de la Fau-	

T A B L E.

<i>vette, sur le retour de la Fauvette du Jardin de l'Hostel de C.</i>	84
<i>Tremblemens de terre arrivez à Na- ples.</i>	87
<i>Carte generale, contenant les Mondes céleste , terrestre , & civil.</i>	103
<i>Hommage rendu à M. l'Electeur de Brandebourg par ses Sujets.</i>	112
<i>La Solitude , Idille.</i>	121
<i>Methode complete de l'Art du Bla- son.</i>	131
<i>Nouveau Reglement utile à ceux qui font profession de Lettres , & qui les aiment.</i>	137
<i>Nouvelle Relation touchant la der- niere rencontre des Vaisseaux François & Espagnols.</i>	148
<i>Histoire.</i>	154
<i>Ce qui s'est passé en Angleterre à la Naissance du Prince de Galles , & les réjouissances faites à Paris,</i>	

Ff ij

T A B L E.

<i>Et en plusieurs Villes de France, sur ce juiet.</i>	183
<i>Ce qui s'est passé à l'Academie Fran- çoise, le iour de la reception de M. de la Chapelle, avec le Dis- cours qu'il a prononcé.</i>	202
<i>Le Genie, Ouvrage de M. Perrault.</i>	229
<i>Mariages.</i>	244
<i>Tout ce qui s'est passé au Mariage de Monsieur le Prince de Conty.</i>	247
<i>Reception que ce Prince fait à Mon- seigneur, qui luy fait l'honneur de le venir voir à l'Hostel de Conty.</i>	259
<i>Epitalame en forme d'Opera, par M. de la Chapelle.</i>	265
<i>Autre article touchant les réjouissan- ces faites à Paris, pour la nais- sance du Prince de Galles.</i>	301
<i>6. Partie des Troubles de Hong.</i>	320
<i>Carte nouvelle de la Grèce.</i>	321

T A B L E.

<i>Livres de Musique de M. Martin.</i>	322
<i>Enigmes.</i>	323
<i>Nouvelles de Siam.</i>	232
<i>Articles pour le mois prochain.</i>	336

Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par , *Tu goustes à plaisir les douceurs,* doit regarder la page 82.

La Planche du Feu doit regarder la page 316.

L'Air qui commence par , *Amour, qu'on res,* doit regarder la page 330.

CATALOGUE DES LIVRES
nouveaux qui se débitent chez le
Sieur Gueront , Court-neuve du
Palais.

Histoire de Soliman III. 1. l. 10. f.
Eloges des Personnes Illustres
de l'ancien Testament par M. Doujat.

Doyen de l'Academie François.
1. l. 5. f.

Histoire de Mahomet IV. déposée
dé. 2. vol. 3. l.

Dialogues Satyriques & Moraux.
2. vol. 3. l.

Le Secrétaire Turc ; contenant l'art
d'exprimer ses pensées sans se voir ,
sans se parler & sans s'écrire , avec
les circonstances d'une aventure Tur-
que ; & une Relation tres-curieuse de
plusieurs particularitez du Serrail , qui
n'ont point encore esté sceuës. 1. l. 10. f.

Le Mary Jaloux. 1. l. 10. f.

L'Estat présent de la Puissance
Othomane. 1. l. 10. f.

Chevalerie ancienne & moderne, avec
la maniere de faire la preuve pour tous
les Ordres de Chevalerie 1. l. 10. f.

Poësies Pastorales de M. de Font-
tenelle , avec un Traité de la Na-
ture de l'Eglogue , & une Digression
sur les Anciens & les Modernes. 1.
liv. 10. f.

Le Chevalier à la Mode , Comedie.
1. l. 10. f.

La Désolation des Joueuses , Co-
medie. 15. f.

Entretiens sur la pluralité des Mon-
des, de M. de Fontenelle , augmen-
tez en plusieurs endroits, avec un sixi-
ème Soir qui n'a point encore paru ,
contenant les dernières découver-
tes qui ont esté faites dans le Ciel.

1. l. 10. f.

Réflexions sur l'Acide & sur l'Al-
kali. 1. liv. 10. f.

L'Art de laver , ou nouvelle maniere
de peindre sur le Papier, suivant le co-
loris des Dessins qu'on envoie à la
Cour par M. Gantier de Nismes. 1. l.

Traité des Fortifications enrichy de
23. Figures , contenant la Démonstra-
tion & l'Examen de tout ce qui regar-
de l'Art de fortifier les Places tant re-
gulieres , qu'irregulieres , suivant ce
qui se pratique aujourd'huy , le tout
d'une maniere abrégée , & fort aisée
pour l'instruction de la Jeunesse.

1. liv. 10. f.

Essais de Morale & de Politique

où il est traité des Devoirs de l'Homme considéré comme particulier ; & comme vivant en Société. 2. vol. 2. l.

Le Cours du Danube & des Rivières qui s'y déchargent, où se trouvent les Frontieres des Empires d'Allemagne & de Turquie.

Histoire des Troubles de Hongrie, contenant tout ce qui s'y est passé de remarquable jusqu'à la fin de l'année 1686. 5. vol. in douze. 7. l. 10. f.

Dialogues des Morts. 2. vol. in douze. 3. l.

Histoires des Oracles. 1. liv. 10 f.

Lettres galantes de M. le Chevalier d'Her... 2. vol. 3. l.

Les Malheurs de l'Amour, ou Eleonor d'Yvrée. 1. l. 10. 3

Ambassades de Monf. le Comte de Guilleragues, & de M. Girardin, auprès du Grand Seigneur, avec plusieurs Pieces curieuses, tirées des Memoires de tous les Ambassadeurs de France à la Porte ; &c. 1. l. 10. f.

Academie galante. 2. vol. 3. liv.

La Duchesse d'Estramene. 2. vol. 2. l.

Le Napolitain. 1. l.

**Sentimens sur les Lettres & sur
l'Histoire , avec des Scrupules sur le
Stile. 1. l. 10. f.**

Caracteres de l'Amour. 1. l. 10. f.

**Le Grand Visir Cara Mustapha.
1. l. 10. f.**

L'Illustre Génoise. 1. l. 10. f.

Le Seraskier. 1. l. 10. f.

**Relation du Mariage de Mademoi-
selle avec le Roy d'Espagne. 1. l. 10. f.**

**Relation du Mariage de Monsieur
le Prince de Conty avec Mademoiselle
de Blois. 1. l. 10. f.**

**Relation du Mariage de Monsei-
gneur le Dauphin , avec la Princesse
Anne - Chrestienne-Victoire de Ba-
viere. 1. l. 10. f.**

**Journal du Voyage du Roy à Lu-
xembourg , contenant la description
des Places de la haute & basse Alsace,
& de celles de la Province de la Sare
& de Luxembourg. 1. liv. 10. f.**

Deffaites des Armées Ottomanes

G g

par les Armées Chrestiennes en Hon-
grie, & dans la Morée, avec la prise
de plusieurs Places sur les Infidelles. 1. l.

Voyage du Chevalier Chardin en
Perse & aux Indes Orientales, par la
Mer noire & par la Colchide, enrichy
de dix-huit grandes Figures. 2. vol. in
douze. 4. l. 10. s.

Observations de M. Spon sur les
Fièvres & les Febrifuges. 1. l.

L'Arioste moderne. 4. v. in 12. 6. l.

Discours Satyriques & Moraux en
Vers. 1. l.

Fables nouvelles. 1. l.

Epistres en Vers de M. Sabatier
de l'Academie Royale d'Arles. 1. l.

Jugement de Pluton sur les Dialo-
gues des Morts. 1. l. 10. s.

Relation du Voyage du Roy en Flan-
dre en 1680. 1. l. 10. s.

La Negociation du Mariage de
Monsieur le Duc de Savoye avec l'In-
fante de Portugal. 1. l. 10. s.

Relation du Siege de Vienne. 1. l. 10. s.

Relation de ce qui s'est passé à Ge-
nes. 1. l. 10. s.

Relation du Siege de Luxembourg

1. l. 105 f.

Ambassade de Siam en France , di-

visée en 4. vol.

6. liv.

Le premier Volume a pour titre.

Voyage des Ambassadeurs de Siam en France , contenant la reception qui leur a esté faite dans les Villes où ils ont passé ; leur entrée à Paris ; les cérémonies observées dans l'Audience qu'ils ont eue du Roy , & de la Maison Royale , les Complimens qu'ils ont faits ; la description des lieux où ils ont esté ; & ce qu'ils ont dit de remarquable sur tout ce qu'ils ont vu.

Le second Volume a pour titre.

Suite du Voyage des Ambassadeurs de Siam en France , contenant ce qui s'est passé à l'Audience de Madame la Dauphine , des Princesses du Sang , & de Messieurs de Croissy & de Segne-
lay , avec une description exacte des Chasteaux , appartemens , Jardins & Fontaines de Versailles , S. Germain ,

marly & Clagny , de la machine de
marly , des invalides , de l'Observa-
toire , de S. Cyr , & de ce que les
Ambassadeurs ont vu dans tous les
autres lieux où ils ont esté depuis la
premiere relation , à quoy l'on joint le
discours qu'ils ont fait au Roy.

Le troisième Volume a pour titre.

Troisième partie des Ambassadeurs
de Siam en France, contenant la suite
de la description de Versailles , celle
des chevaux qui sont dans les deux
Ecuries du Roy ; ce qui s'est passé
dans les visites qui leur ont esté
renduës ; les expériences de la pesan-
teur de l'air faites devant eux ; la des-
cription des Galeries de Sceaux , &
les receptions avec toutes les haran-
gues qu'on leur a faites dans toutes
les Villes de Flandre.

Le quatrième Volume a pour titre.

Quatrième & dernière partie du
Voyage des Ambassadeurs de Siam en
France , &c.

